AMIS de FREINET
et de son mouvement
n°37

Décembre 1982

Fondateur :
Marcel Gouzil (1912-1973)

Adresser correspondance et articles à :
Emile Thomas - 18, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

encore aujourd'hui chez beaucoup de maîtres. On n'a pas de peine à comprendre pourquoi : il est bien plus facile de traiter les enfants dont on a la charge comme des unités toutes semblables, toutes capables d'emmagasiner le savoir que dispense le maître, que de s'efforcer de les connaître individuellement dans leurs aptitudes particulières et de les aider à acquérir ce savoir par eux-mêmes.

On accusera ici la philosophie politique de l'époque, et il n'est pas douteux que, sous les régimes autoritaires, on veut former des citoyens passifs, obéissant sans discuter aux doctrines officielles — qu'en revanche les régimes politiques de liberté sont bien plus favorables à l'épanouissement personnel de chaque individu.

Mais qu'on ne s'abuse pas trop sur ce point : quel que soit le régime politique en vigueur, il reste que les hommes — et notamment les maîtres — aiment exercer leur autorité et tendent à réprimer comme abusives toutes les manifestations d'indépendance des futurs citoyens.

Cependant — et c'est là l'humanisme dans ce qu'il y a de plus beau — il surgit toujours çà et là des hommes ou des femmes qui cultivent en eux-mêmes une grande espérance de liberté et la propagent autour d'eux.

Freinet a été de ceux-là. Cette « idée simple » de l'*Ecole Active*, elle a, pour reprendre la pensée de Péguy, pris corps en lui de bonne heure, dès son premier poste d'instituteur. Et « quand une idée simple prend corps, il y a une révolution ». Cette révolution, Freinet l'a faite et l'a poursuivie toute sa vie durant. Révolutionnaire, il ne l'a pas été par l'invention d'une idée neuve, puisque cette idée avait été souvent énoncée avant lui, mais il l'a été en innovant les méthodes par lesquelles cette idée pouvait s'inscrire dans les faits, passer du plan de la théorie au plan de la pratique. Il serait trop long d'exposer ici en détail l'histoire de ses conquêtes et de ses luttes, car tel n'est pas notre propos.

Rappelons seulement que, gravement blessé au poumon au cours de la grande guerre, il reçoit, à peine guéri, sa première affectation à un poste d'instituteur public. On rapporte qu'incapable alors de parler longtemps à ses élèves, à cause de sa fatigue, il est amené, pour s'économiser, à laisser les enfants s'exprimer, et l'on dit que cela pourrait être à l'origine de son intérêt pour la pédagogie active. Anecdote bien significative de ce qu'une circonstance fortuite ne peut déterminer le destin d'un homme que si ce destin est déjà inscrit en lui.

Toujours est-il que, cette première expérience, Freinet la poursuit et la poursuivra inlassablement toute sa vie. Cet appel à la spontanéité des enfants, ce désir ardent de les voir s'exprimer librement, de les voir apprendre ce qui les intéresse et s'intéresser à ce qu'ils apprennent, le conduisent à élaborer des techniques pédagogiques nouvelles. Il instaure la pratique de la *correspondance scolaire*, qui brise les barrières entre les enfants et leur permet de communiquer entre eux. Il invente l'*imprimerie à l'école*, indispen-

sablement liée à la pratique du *texte libre*, pratique par laquelle chacun peut exprimer ses pensées et ses sentiments. Il adopte — avec le précieux concours de son épouse Elise, elle-même artiste en gravure — la méthode de *gravure sur linoléum*, qui permet aux enfants d'ajouter l'art à la pensée.

En dépit de difficultés sans nombre — immanquablement liées, on le sait, à toute tentative révolutionnaire — l'œuvre de Freinet et de son épouse connaît un rayonnement immense, rejoignant les œuvres similaires accomplies dans d'autres pays par les Pestallozzi, les Decroly, les Claparède, les Montessori, les John Dewey.

Morphopsychologie

Voici deux portraits de Freinet, vers la soixantaine. Dans le portrait de trois-quarts, il apparaît au premier coup d'œil que l'étage cérébral et l'étage affectif tous les deux dominent, toutefois bien soutenus par un étage mandibulaire suffisant. Cela nous indique que la primauté a été donnée dans la vie de Freinet à l'activité de la pensée et à la vie affective, mais que ce qu'elles ont produit s'est inscrit dans des réalisations concrètes, parce que le sens du matériel n'est pas absent.

Un second coup d'œil, plus attentif, nous révèle une opposition de style morphologique entre les deux étages qui ont la primauté : le front a une dominante de dilatation, l'étage affectif une dominante de rétraction. Un conflit est en germe dans cette opposition, entre la facilité avec laquelle l'intelligence se développe, s'épanouit librement, et la grande sensibilité affective, source à la fois de scrupule et de révolte.

L'*étage cérébral* domine par son ampleur et son modelé arrondi, principalement dans sa moitié haute, en plein cintre, s'évasant largement de chaque côté de l'épi médian des cheveux. La moitié inférieure est différente, aplatie, tant au niveau des tempes qu'au niveau de l'avant-front, qui est redressé ; ce méplat indique une tendance à la *rétraction de front*, tendance soulignée par les yeux, qui sont abrités, et dont le regard est posé, réfléchi.

La structure arrondie de la partie haute indique une large réceptivité aux impressions, une grande capacité d'assimilation, une excellente mémoire, surtout dans le domaine des idées. La rétraction de la partie basse indique une certaine prise de conscience, une activation de la pensée, qui réfléchit. Mais on notera qu'il n'y a pas ici la structure en trois zones superposées, avec bosses sourcilières et creux de la réflexion, qui signifie une intelligence méthodique, procédant par la voie logique : observation, réflexion, conception se suivant. Freinet n'est donc pas un esprit systématique, un logicien. C'est essentiellement un *intuitif*, qui saisit les gens et les choses dans leur réalité profonde, et ensuite, mais pas toujours, réfléchit et se pose des questions.



Figure 1
(Collection privée)

Ajoutons que le grand front rond signifie encore autre chose. D'abord il a gardé du front enfantin la pensée spontanée, primesautière, riche en images, cette pensée qui met l'être en communication directe avec la Nature et qui comporte aussi une constante disposition à s'émerveiller. Ensuite, il correspond à la partie inconsciente de l'esprit, aux fantasmes du rêve, très importants chez notre pédagogue.

On doit noter également l'importance des rides verticales entre les sourcils. On sait que ces rides expriment l'effort de concentration de l'esprit. Elles sont jusqu'à un certain point naturelles chez un homme de 60 ans qui a consacré toute sa vie à l'exercice de la pensée. Mais ici elles sont très profondes, et il n'y en a pas seulement deux, mais quatre ; c'est trop, et ce trop nous indique un effort volontaire presque douloureux pour lutter contre la dispersion. On remarquera que ces rides se trouvent à la jonction de l'étage cérébral et de l'étage affectif ; c'est que précisément elles sont le témoin du conflit dont nous avons parlé, entre une pensée imaginative se donnant libre carrière, et une affectivité scrupuleuse, exigeante, qui voudrait imposer à cette pensée une discipline.



Figure 2
(Photo Jean Ribière.

Le moment est donc venu d'examiner cet *étage affectif*, qui, on l'a vu, contraste par sa rétraction avec l'étage cérébral. Certes, il occupe sa place : les pommettes sont larges, le nez est plutôt grand, saillant en avant ; les besoins affectifs sont donc importants. Mais les indices de rétraction sont très marqués ; entre le nez et la pommette se situe un creux, qui approfondit l'orbite et est responsable de l'enfoncement des yeux, qui d'autre part recule la lèvre supérieure ; nous appelons cette structure la *rétraction latéro-nasale ;* c'est un signe de vive sensibilité intériorisée, d'électivité affective, d'une prise de distance vis-à-vis du monde social, possiblement aussi d'une révolte. Le nez va dans le même sens : il est assez charnu, mais cependant délicat et de modelé rétracté-bossué, ce qui indique conflit entre l'élan vers le monde et le retrait en soi, l'indépendance. Nous lisons aussi dans cet étage affectif fortement marqué de rétraction une forte tendance au tourment intérieur, à l'inquiétude, au scrupule, ainsi qu'une exigence de perfection qui devait parfois entrer en conflit avec les envolées imaginatives faciles, comme on l'a vu plus haut.

Soulignons encore que la saillie très peu marquée des bosses sourcilières, la position haute des pommettes, la finesse relative des

ailes du nez et de la lèvre supérieure dénotent la prédominance des intérêts idéalistes sur les intérêts matériels.

L'*étage mandibulaire* est d'une structure solide avec cependant quelques signes d'atonie (angle de mâchoire un peu estompé, arrondi un peu mou du menton, un peu de flaccidité des joues) qui confèrent une certaine retenue et une certaine douceur féminine dans l'action. Cet étage est subordonné aux deux autres, c'est-à-dire qu'il sert notamment l'intelligence en lui donnant un bon point d'appui au sol, une possibilité de réaliser dans la matière les conceptions de l'esprit. On n'imagine pas que cette zone instinctive-active œuvre pour elle-même, bâtit ses propres constructions, mais qu'elle fabrique les objets pouvant concrétiser les idées. Disons encore que cette zone apporte un élément d'équilibre et de bon sens qui empêche les fantasmes de l'imagination de « déraper ».

Le deuxième portrait

Il y a entre ces deux portraits des différences si importantes qu'on pourrait croire qu'il s'agit de deux personnes différentes. En fait, c'est que nous avons affaire à une personnalité multiple, capable d'adopter devant la vie des attitudes variées selon les situations. Dans le portrait analysé, c'est le sérieux qui domine et l'introversion ; la caractérologie en ferait sans doute un Sentimental, à mi-chemin entre le Sentimental tendre et le Sentimental doctrinaire. Dans l'autre portrait, c'est l'ouverture et la fantaisie qui dominent, avec l'extraversion ; la caractérologie en ferait un Nerveux-para-Colérique, tout en élans dynamiques. Pour nous, la différence entre les deux est très significative. Freinet était un homme porté à l'inquiétude, souvent tourmenté intérieurement, mais lorsqu'il se réalisait, dans l'action où il se donnait tout entier, il était délivré de son inquiétude, tout à la joie de son œuvre, ce qui s'objective morphologiquement par l'effacement de sa rétraction affective.

Connaissant l'œuvre pédagogique de Freinet, pouvons-nous, à l'aide de ce portrait morphopsychologique, expliquer cette œuvre par ce que nous avons appris de sa personnalité ?

Il convient de remarquer, en premier lieu, que la rétraction de son étage affectif le disposait mal à accepter tel quel l'ordre scolaire de la société régnante, et que, par son inquiétude, par son idéalisme aussi, il était un révolutionnaire.

En second lieu, que la structure de son front ne le disposait pas non plus à s'insérer dans l'ordre existant, mais à y substituer son rêve d'une vie plus belle, plus conforme à l'ordre de la Nature. Sans doute — mais il faudrait que cela nous soit confirmé — en instaurant la méthode active, revivait-il une nostalgie de sa propre enfance, un rêve personnel de spontanéité et de liberté, et le projetait-il, avec le bonheur que l'on sait, sur les enfants qui lui étaient confiés, dont il sentait intuitivement les aspirations secrètes.

Extrait de la Revue de morphopsychologie N°3 . 1982

• • •

Le Docteur Louis CORMAN est l'ancien médecin-chef de l'Hôpital Psychiatrique de Nantes. Son nom et son oeuvre sont très connus en France et un peu partout dans le monde. Il a mis au point " la science morphopsychologique " au cours des années 30. Il est, également, l'auteur de tests dits " de projection" tels que son fameux " Patte noire " utilisé par les psychologues cliniciens avertis dans les Universités du Monde entier et par le test dit du "Gribouillis".

Ces deux tests sont parus aux P.U.F. dont j'ai rendu compte chaque fois dans l'Educateur .

Louis CORMAN a écrit un grand nombre d'ouvrages de psychologie théorique et appliquée.

Pour lui, l'éducation tient une énorme place dans ses préoccupations. Voilà pourquoi nous sommes entrés en relation depuis près de 40 ans. Marcel GOUZIL avait des relations tout à fait amicales avec Louis CORMAN qui visitait souvent le Château d'Aux, comme il venait à La Turmelière lorsque j'en assurais la direction.

J'ai dit plus haut la place qu'occupait l'éducation dans les intentions de notre ami. Mais pas n'importe quelle éducation. Dans ses modalités comme pour ses finalités, la pédagogie Freinet avait attiré son attention. Nous en avons discuté souvent, il y a bien longtemps.

Lors du Congrès de Nantes en 1957 , le Dr CORMAN avait pris contact avec Freinet et avec Elise. Le Dr de MONDRAGON , élève de CORMAN et son ami, s'était joint à lui. Leurs interventions furent notées et reproduites dans l'Educateur et Technique de Vie...

En 1963, j'ai dirigé le Centre médico-psycho-pédagogique Henri WALLON qui venait d'être créé , en compagnie du Dr de MONDRAGON comme directeur médical. Louis CORMAN avait été parmi les pionniers attachés à cette création dont il fut longtemps un des administrateurs.

Le Dr CORMAN a donc toujours été un admirateur de FREINET et de l'oeuvre accomplie.

Il paraît remarquable qu'un des traits mis en lumière réside dans les cinq dernières lignes de l'étude.

On en trouve la vérification dans un des " Dits de Mathieu" repris par Elise dans "L'ITINERAIRE DE CELESTIN FREINET" (Petite Bibliothèque Payot , page 25)

"Mon seul talent de pédagogue est peut-être d'avoir gardé une si totale empreinte de mes jeunes années, que je sens et que je comprends, en enfant, les enfants que j'éduque. Les problèmes qu'ils se posent et qui sont une si grave énigme pour les adultes, je me les pose encore moi-même avec les clairs souvenirs de mes huit ans et c'est en adulte-enfant que je détecte, à travers les systèmes et les méthodes dont j'ai tant souffert, les erreurs d'une science qui a oublié et méconnu ses origines".

Maurice PIGEON

FREINET

FREINET est un montagnard. Dès l'enfance il a appris que la moindre récol. te demande un travail pénible et soutenu. La montagne exige un effort permanent une économie dans la dépense physique, on ne s'arrête un instant que pour reprendre des forces, on agit toujours jusqu'à la limite de l'épuisement. L'inflexible réalité est toujours là pour vous faire sentir la nécessité de l'entraînement, pour vous donner le sens du maximum à ne pas dépasser si l'on veut atteindre le but fixé. Il est possible aux gens des plaines faciles d'envisager un parcours régulier minuté sur des chemins, des routes, des autoroutes sans obstacle. Le montagnard doit partir le plus tôt possible, pouvoir marcher à tâtons dans l'obscurité dans les endroits sans danger, prévoir la ou les pauses, frôler à chaque instant la mort: le moindre malaise, le moindre faux-pas peuvent être catastrophiques. En montagne, il faut tout prévoir, il n'est pas permis de se tromper.

FREINET a toujours fourni l'effort maximum, sans perdre de temps, sans hâte ni trêve. Il devait tenir le plus grand compte de ses capacités physiques. Il a toujours attaché le plus grand soin à sa santé sans laquelle rien n'est possible. Il a dû en tâtonnant, étudier, chercher une règle de vie, un régime alimentaire qui lui conviennent, devenir son propre médecin. Compte tenu de ses aptitudes physiques il a dû organiser sur mesure son travail. Il n'avait pas le choix: ou végéter inactif avec une pension de mutilé de guerre ou se réaliser en tenant compte des forces qui lui restaient.

Formé à la rude école de la montagne et de la guerre, FREINET a toujours eu le dos au mur, il a toujours dû faire face. En montagne on atteint le but ou on abandonne. Diminué physiquement par la guerre, débarrassé de tout souci matériel, on se laisse vivre, on se fait servir: on mange, on boit, on dort, en attendant la mort ou, au contraire, on établit lucidement l'inventaire de ses forces, on les conserve, on les développe, on les économise pour en tirer le meilleur parti possible. FREINET a choisi la lutte et la vie.

Si FREINET a été meurtri par les guerres, a dû inlassablement faire face à l'incompréhension, à la jalousie et à la bêtise, il a eu le privilège de vivre dans des coins privilégiés: la Côte d'Azur et les Alpes. Les villages des Alpes Maritimes de la côte méditerra-

néenne, Vallouise au pied du Pelvoux, sont des lieux reposants, enchanteurs, remplis de fleurs et de parfums, au ciel toujours bleu inondé de lumière, avec un fond de neiges éclatantes. Aurait-il pu poursuivre sans interruption sa longue et lourde tâche dans la grisaille et les brumes du Nord? Il est permis d'en douter.

Il n'est pas possible de lutter perpétuellement lorsqu'on est en pleine possession de tous ses moyens physiques, il faut par moment s'arrêter, récupérer avant de fournir un nouvel effort. FREINET massacré dans sa chair par la guerre (sa convalescence a duré officiellement des années et pratiquement toute sa vie) avait plus que tout autre besoin de ces détentes salutaires.Dans les momonts les plus pénibles de sa lutte il a pu mettre de l'ordre dans ses idées, voir clair, retrouver de nouvelles forces au cours de longues marches solitaires, dans les sentiers rocailleux en montant toujours plus haut, vers les sommets , à la poursuite de son idéal.

Tout naturellement se sont groupés autour de lui les éducateurs des campagnes, conscients de l'inadaptation de notre enseignement, qui éprouvaient le besoin de se rassembler pour faire part de leurs expériences, de leurs réussites, de leurs échecs de leurs tâtonnements et qui repartaientdans leurs classes et leurs villages enrichis au contact des autres et conscients de nouveaux problèmes.

Rassemblement, dispersion, réflexion et essais solitaires, nouveau rassemblement, ce cycle sans fin résume la caractéristique de l'esprit nouveau qu'a su répandre FREINET.

FREINET individualiste a foi en l'homme, est conscient de la valeur du groupe, de la nécessité des échanges, de l'enrichissement mutuel procuré par l'équipe. Chacun, enfant ou adulte, doit réfléchir, tâtonner seul, trouver selon ses capacités, créer selon ses moyens, faire part au voisin de ses trouvailles ou de ses échecs, s'enrichir par l'échange lucide et volontaire.

La plus extraordinaire réussite de FREINET est peut-être d'avoir rassemblé pendant près d'un demi-siècle , dans une entière liberté, des équipes toujours plus nombreuses d'individualistes farouches. Certains lui sont toujours restés fidèles, d'autres ont choisi de quitter le Mouvement, tous se sont enrichis en travaillant ensemble.

FREINET , tous ceux de la C.E.L (Coopérative Enseignement Laïc) sont des hommes d'action et des poètes. Pour lui, pour eux action et poésie sont inséparables et complémentaires.

(Cet article, paru dans un numéro de l'I.P.N. de PORTO-NOVO, a été écrit après la mort de FREINET, par notre camarade FOURNIER de TOURS, ancien inspecteur en ALGERIE puis au DAHOMEY.)

LIBERTÉ

Un oiseau a chanté,
Pour avoir la paix.
Alors un beau page
L'a mis en cage.
Dans sa prison fermée
De fil barbelé,
Il a pleuré,
Pleuré la liberté.

Alors ses frères
Sont venus l'arracher
Des fils barbelés.

Le page était triste.
L'oiseau chantait
La liberté.

RESSERRONS

LES MAILLONS

DE NOTRE CHAINE D'AMITIE

****
****
****
*****
***
*

Je viens de recevoir d'une amie inconnue, une lettre si émouvante pour moi, et si utile pour tous, que j'en relève ci-dessous un très large extrait.

-Merci amie Yvonne...

Yvonne PENDAS
R. de la Coste
34110 Frontignan

à

Raoul FAURE
38113 Veurey-Voroise

Le 16.4.82

Cher collègue et ami

Mon nom, Yvonne Pendas, peut-être n'évoquera aucune image pour toi, et pourtant nous nous sommes rencontrés souvent dans nos congrès. J'étais (et je suis toujours) la femme du grand Raymond aux cheveux blancs que l'on voyait un peu partout dans nos congrès...Je suis moi aussi "une ancienne". J'ai connu Freinet en 1937, à Béziers quand il est venu présenter au théâtre de cette ville, des textes et dessins libres d'enfants, et il nous dit :" vous les jeunes , venez avec moi sur la scène" ,et je vois encore Freinet , comme si c'était hier lisant " Le petit chat qui ne veut pas mourir"....Depuis je suis toujours restée dans le mouvement, dans cette pédagogie d'ouverture, de libre expression, malgré mes 40 élèves pendant 25 ans à Frontignan...Je suis à la retraite depuis 10 ans mais je suis restée en liaison avec le " groupe 34 ". Si j'apporte peu au mouvement, ma présence, me disent les jeunes du groupe, nous donne du courage pour continuer à porter toujours plus haut " notre flambeau ".

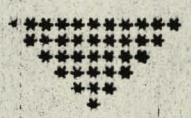
J'ai exercé pendant 40 ans le plus beau métier , avec passion, avec foi, car j'ai eu la chance de ne pas avoir de " déformation " à l'Ecole normale (j'étais lycéenne) et j'ai rencontré Freinet au début de ma carrière...et il a illuminé toute ma vie...Aujourd'hui je vais avoir 70 ans et je me sens pleine d'élan vers " ses vérités ".

Raoul, si j'ai eu envie de te retrouver par la correspondance, c'est ton article " l'éducation par le travail " paru dans le n°35 des "Amis de Freinet " qui a motivé ce désir.

Cet amour du travail bien fait que tu glorifies dans ton article, je le porte aussi en moi et je crois moi aussi , que le plus bel héritage que m'a laissé mon père, c'est cet"amour du travail".

Je pense avec une profonde tristesse que le mot travail est devenu aujourd'hui pour beaucoup d'hommes synonyme d'esclavage et je me demande si l'école actuelle n'est pas responsable de cela...on est arrivé à dégoûter les enfants de l'école, de cette école figée, fermée, sans motivation. Il est grand temps de changer cela ...Nous essayons de lutter et d'ouvrir une autre voie, mais la tâche reste lourde, difficile , je dirais presque forcenée, et pourtant nous n'avons pas le droit de reculer. Le Mouvement Freinet est en marche, rien ne doit l'arrêter... Je sais qu'il reste des pionniers que rien n'a ébranlés, des jeunes qui croient à cette pédagogie et qui luttent tous les jours .

Nous " Amis de Freinet " ne voulons pas mourir et nous voulons resserrer de plus en plus les maillons de cette chaîne ...c'est pour cela aujourd'hui, Raoul , que j'ai eu envie de t'écrire.



Qu'ajouter à cette lettre imprévue et si émouvante pour moi ?
Elle me rappelle un principe directeur de ma vie:

" Fais bien ce que tu fais
il en restera quelque chose ."

...et ainsi l'Ecole Moderne portera toujours plus haut notre flambeau .

Veurey Voroize
3 mai 1982

Raoul FAURE

CHERS CAMARADES ANCIENS
ET ANCIENNES DE LA C.E.L ET DE L'I.C.E.M

. . . . . .

Vous voudrez bien excuser l'envoi-appel au peuple - ci-joint que vous avez peut-être reçu par ailleurs.

Je me suis permis, pour la C.E.L, cette publicité, craignant que vous fassiez partie de la troupe trop nombreuse des camarades, anciens actionnaires oubliés, disparus des fichiers, et ne bénéficiant plus même de cette trop rare revue INFO COOP annonçant les AG annuelles etc...

N'ayant pas manqué depuis décembre 1945 aucune Assemblée Générale (cela doit faire 37) j'ai été surpris depuis six ou sept ans des effectifs de plus en plus squelettiques qu'elles ont réunis. (je ne parle pas des pouvoirs récupérés)

J'ai déploré à plusieurs reprises que les militants retraités ou retirés n'aient plus fait l'objet de relance quelconque de la part de la C.E.L.

Il semble pourtant évident que les pertes annuelles d'abonnement à l'Educateur et aux autres publications de l'I.C.E.M par mise à la retraite ou autres motifs ne peuvent être compensées par une masse aussi importante de nouveaux adhérents, clients ou abonnés.

Si vous êtes encore cotisant(s) ou cotisante(s) au bulletin des Amis de Freinet, le seul contact avec celui-ci n'a pas permis de combler le fossé entre vous- et parfois nous - mais avec surtout les instances nouvelles et les générations nouvelles.

La gestion des fichiers par ordinateur est sans doute cause des " effaçages "? Et si vous n'avez même plus le contact par les Amis de Freinet votre isolement est d'autant plus grand.

Peut-être votre éloignement ou votre silence, votre abandon votre désintérêtont-ils été voulus? Je crois surtout qu'ils ont été involontaires.

C'est pourquoi depuis plusieurs années j'essaie d'attirer l'attention de Cannes sur votre situation que vous vous considériez ou non comme Anciens Combattants du Mouvement.

Cette année on a fini par étudier ma proposition de vous contacter , pour vous informer sur la vie du Mouvement et l'avenir de la C.E.L.

Hélas - mais vous n'en serez pas étonnés - c'est également pour un appel de fonds et une offre...mettons intéressée!

Mais , même si vous ne pouvez souscrire, ni même vous abonner ou vous réabonner à notre bulletin il serait souhaitable que vous fassiez connaître ou reconnaître. Ceci afin de ne plus être considérés comme perdus corps et biens.

Avec mon fidèle souvenir et mon inaltérable camaraderie.

Raymond DUFOUR
dit MESTESA ex-chansonnier de la CEL-ICEM

INFO-COOP

C.E.L. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

n° 11 - mai 1982 | COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

L'HEURE DU CHOIX...

Après une stagnation de plusieurs années, due au contexte à la fois économique et politique, la C.E.L. doit vivre à l'heure du changement.

Changement amorcé par les contacts nombreux et importants que l'I.C.E.M. et ses membres du Comité Directeur ont eus et ont encore avec le nouveau gouvernement.

Contacts qui ont montré que le ministre de l'Education Nationale et ses proches comptent s'appuyer sur les mouvements pédagogiques pour mener à bien le changement de l'Ecole et que, dans cette perspective, l'I.C.E.M. et par conséquence naturelle sa coopérative la C.E.L., vont avoir à faire face à des activités accrues.

Pour l'I.C.E.M., le ministère, s'il est logique avec lui-même, doit donner des moyens en conséquence et nous espérons les obtenir.

La C.E.L. qui, comme la plupart des entreprises coopératives, rencontre des difficultés dans son fonctionnement, va donc devoir renforcer ses moyens, d'abord pour améliorer le service rendu, ensuite pour être capable de faire plus.

Elle doit donc renforcer ses fonds propres, afin de financer :

— l'édition et la diffusion de catalogues améliorés ;
— le stockage du matériel qui permettra d'éviter des retards de livraison ;
— les nouvelles éditions qui s'annoncent nombreuses ;
— et surtout l'amélioration de ses structures pour obtenir un meilleur service rendu aux coopérateurs et clients de la C.E.L.

Le Conseil d'Administration de la C.E.L. se trouve donc devant le choix suivant pour renforcer ses fonds propres :

— **ou s'adresser à des organismes bancaires** avec les contraintes ou risques de pression que cela entraîne ;

— **ou s'adresser aux militants du mouvement** afin d'assurer à la C.E.L. l'indépendance qu'elle a toujours eue.

L'assemblée générale d'Aix a penché pour la seconde solution.

Vous trouverez en page 3 le détail des modalités qui permettent de rendre effectif ce choix politique important.

Se mettre à l'heure du choix

en utilisant

LA CAISSE D'ECONOMIE

de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

CEL
CAISSE D'ÉCONOMIE COOPÉRATIVE

Vous connaissez, pour l'avoir déjà utilisée, la «Caisse des Créditeurs Associés» (voir encadré ci-dessous). Vous avez maintenant une possibilité supplémentaire pour prêter vos économies à votre coopérative.

un moyen nouveau d'entraide coopérative

La «Caisse d'Economie» est un moyen, créé par les Coopérateurs, **pour améliorer le service rendu** et notamment réunir, au moindre coût, les fonds nécessaires pour la préparation de chaque rentrée scolaire. L'augmentation des engagements de dépenses **pour chaque campagne de rentrée** (catalogues, stockages...) et le décalage croissant entre ces engagements et les encaissements rendent indispensables le **renforcement de nos fonds propres.**

La «Caisse d'Economie» est un des moyens susceptibles d'assurer à la C.E.L. **une exploitation saine** et de l'aider à **conserver son indépendance.**

• *La **Caisse des Créditeurs Associés** vous permet toujours de déposer des fonds, même modestes, dont vous n'avez pas un besoin immédiat, et pour une durée de quelques mois ou plus.*

A la demande des créditeurs eux-mêmes, les intérêts sont rarement versés dans ce cas.

La Caisse des Créditeurs Associés reste un moyen coopératif efficace pour aider la C.E.L. à franchir la période creuse de l'été.

LA CAISSE D'ÉCONOMIE
est créée à l'intention de tous les coopérateurs qui acceptent de prêter à la C.E.L.

5 000 F ou plus,
avec un taux d'intérêt de
12 % brut
(8,5 % net d'impôts)

et pour une durée minimum de placement de **deux ans.**

Possibilité de remboursement anticipé en cas de besoin.

• *Quand nous recevrons votre souscription, nous vous enverrons un accusé de réception et un formulaire vous permettant d'effectuer votre demande de remboursement quand vous le souhaiterez au bout de deux ans.*

• *Il est bien entendu qu'une demande de remboursement anticipé sera toujours possible en cas de difficultés imprévues.*

• *Utilisez le bon de la page 4 pour obtenir d'autres exemplaires de ce bulletin.*

BULLETIN DE SOUSCRIPTION A LA «CAISSE D'ÉCONOMIE» DE LA C.E.L.

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

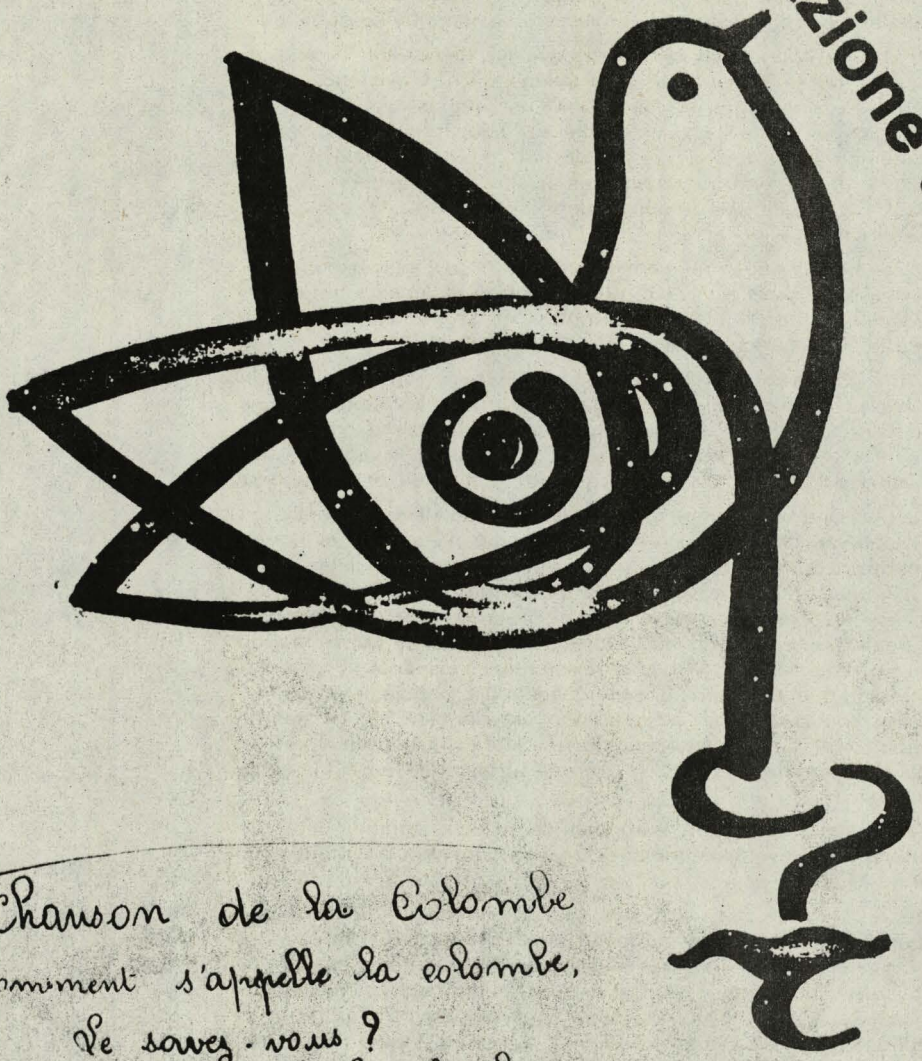
Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

verse _____ F à la **«Coopérative de l'Enseignement Laïc»**
par chèque libellé à l'ordre de **C.E.L. Cannes**
☐ chèque bancaire ☐ chèque postal **C.C.P. Marseille 115-03 T**

Date : Signature :

à retourner à C.E.L., B.P. 109, 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Educazione alla pace



Chanson de la Colombe

Comment s'appelle la colombe,
Le savez-vous ?
Comment s'appelle la colombe,
Dites-le nous !
Bonsoir ! Bonsoir !
– On la nomme la paise du monde,
Ses ailes couvriraient le monde
D'un vol d'espoir

Louisa Paulin
Abassaguet (Aveyron)
Mars 1947

éducation à la paix

Italie

La paix dans l'éducation

Est il possible d'exposer une pédagogie de libération de l'enfance sans le soutien d'une culture militant pour la défense de la vie ?

Je suis profondément convaincu que les deux aspects se présentent étroitement liés et sont inséparables. L'existence d'une véritable pédagogie de libération est impossible sans une conscience de la paix en matière d'éducation. Freinet était clairement conscient de cette question. Toute son œuvre s'est traduite à défendre, à rechercher et à occuper laïquement une place idéale entre l'administration politique de la société et technocratique de l'école.

La valeur de notre mouvement qui est en expansion continue, consiste, je crois, à éviter qu'il se volatilise dans la nature de l'idéologie pure ou qu'il s'effondre et se renferme dans la neutralité technocratique.

Lutter en faveur de la défense de la paix signifie à l'école travailler contre la violence pédagogique dans les rapports avec les autres (enfants et adultes), et avoir une claire conscience des liens étroits existant entre la pratique scolastique et les valeurs éducatives de même qu'entre contenus et méthodes.

Le puissant mouvement qui est en voie de développement en Europe, au cours de ces mois, en faveur de la paix et contre l'escalade d'armements, aussi bien américaine que soviétique, est un nouveau signe de dignité et de valeurs existentielles, «vitalistes» émanant du peuple et non pas réduits à des minorités d'intellectuels. Il s'agit de l'expression d'une idée qui se traduit en conscience avec le besoin existentiel, individuel et collectif. En tant que mouvement de la pédagogie populaire et coopérative, nous devons l'adopter dans le domaine spécifique de l'éducation. Le fait de nous joindre à cette explosion de dignité et de vie, signifie une mise à jour, je crois, des enseignements de Freinet.

Choisir ce mouvement européen de la paix signifie, peut-être établir un nouvel éloignement du vieux continent à l'intérieur de la F.I.M.E.M., vis-à-vis du Tiers ou du Quart Monde ?

Je ne le crois pas. Je suis plutôt convaincu du contraire. Exprimer le désaccord européen envers la logique des grandes puissances, vers le bi-polarisme, dénoncer le réarmement en vue de la revendication des masses subalternes vers la coexistence bipolaire, née à Yalta, signifie faire participer l'Europe à la libération sociale et démocratique d'Amérique Latine, d'Afrique, d'Asie. Cela signifie aussi qu'on n'accepte pas d'être complices d'une politique de répartition impérialiste du monde et d'une culture de division sociale et internationale des rôles. Suivre de près les vœux des enfants n'est pas une option technique mais sociale. Et les options sociales ne sont pas des options de ghettos.

Il n'est pas possible de séparer l'enfance et l'adolescence de l'humanité, l'enfant de l'homme, dans sa manifestation historique actuelle.

Notre problème spécifique est de savoir incorporer dans le domaine de l'éducation, de la recherche méthodologique et de l'invention, des techniques de pédagogie relative à cette option idéale.

Rinaldo RIZZI

Educateur n°12
15-5-82

La Multicarta de février 1982 (M.C.E.P., Calle Espiritu Santo 33, Madrid 10, Espagne) conclut, après avoir publié cet appel :

«C'est la raison pour laquelle nous nous permettons de proposer que ce problème soit un sujet non secondaire de la R.I.D.E.F. 82 et nous invitons tous les groupes et mouvements Freinet à développer une initiative à l'école pour présenter à Turin du matériel pédagogique, des expériences en éducation, des analyses concernant l'éducation en faveur de la paix, en tant qu'une éducation vers la vie et vers l'autogestion de l'enfance.»

Dans le nº 33 de "Colaboracion" (publication du MCEP), notre camarade de Grenade, Antonio Fernandez publie un article sur le sujet de "l'Education pour la PAIX". Nous avons extrait quelques paragraphes. (Nous espérons qu'Antonio nous pardonnera ce dommage et nous recommandons sa lecture complète.)

...Je me demande, n'est pas la PAIX un concept que l'on veut promouvoir, comme celui du loisir, psychomotricité, éducation corperelle,....et tant d'autres, quand ce qui est vrai c'est que nous sommes de moins en moins libres et que notre pouvoir personnel se roule par terre.

La Paix. Bien. Mais, quelle Paix, et pour qui?

....

Est-ce que nous dirons à plus de la moitié des enfants du monde que nous sommes en paix?, quand nous savons qu'aucun d'eux arrivera à l'âge de 14 ans, et que sa mort sera à cause de la faim, l'abandon et la misère.

Par contre, si ce que nous appelons PAIX est le fait que l'URSS et les Etats Unis déplient toute leur puissance d'armement, la mettent en action et fassent sauter la Terre en mille morceaux, alors nous pouvons parler de Paix aujourd'hui, parce que l'épée de Dioclétien, terrible, implacable et sanguinaire n'est pas encore tombé sur nous.

.....

Nous ne pouvons parler ni d'éducation ni de Paix, et rassembler les deux choses qui, tel que nous le savons pour l'instant, sont deux concepts en contraste et qui se basent sur la force de la l'institution ECOLE, sur le pouvoir de l'adulte sur l'enfant et sur la moitié de l'Humanité mise à l'abandon, auxquels on ne peut parler ni de Paix ni d'Education parceque leurs problèmes se réduisent presque au seul et saignant et qui s'appelle MANGER.

"ON NE PEUT PARLER NI D'EDUCATION NI DE PAIX SANS SAVOIR D'ABORD QUEL CONTENU NOUS VOULONS DONNER A CES MOTS".

Je crois que cette Paix n'est pas défendable, basée sur une course d'armement, de même que sur l'injustice croissante qui est présente dans le monde d'une façon inexorable.

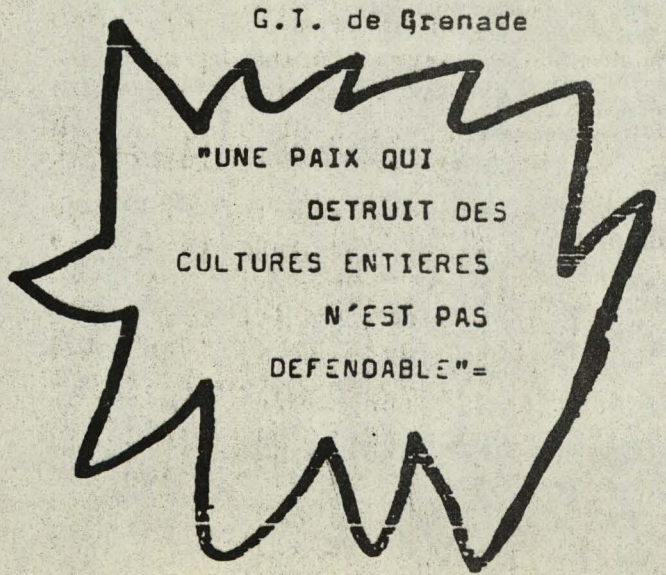
Une Paix qui massacre avec le plus grand manque de pitié les valeurs qu'elle prétend défendre.

Une Paix qui met un homme sur la Lune et en échange, tue de faim des millions d'habitants de la Terre qu'elle prétend défendre....

Une Paix qui crée capricieusement et pour son bénéfice propre un Vietnam, un Salvador... et qui poursuit la Culture dont la critique devient son plus grand ennemi...

(l'article reste à moitié. lisez-le en entier).

Antonio FERNANDEZ
G.T. de Grenade



Allemagne Fédérale

L'appel de Walldürn

A l'issue d'un stage Freinet de 150 camarades qui s'est tenu à Walldurn, du 26 décembre au 1er janvier, les présents ont rédigé et signé l'appel suivant qui a été diffusé à tous les groupes membres de la F.I.M.E.M.

Au cours du siècle présent, deux guerres mondiales, venues d'Allemagne, ont apporté à l'Europe et au monde, l'horreur et le deuil. Aujourd'hui, en Allemagne de l'Ouest comme en Allemagne de l'Est, des concentrations d'armes atomiques ont atteint un degré de densité inconnu ailleurs. L'Allemagne porte ainsi une responsabilité toute particulière dans les événements qui nous menacent. D'où cet appel :

Nous, qui sommes des enseignants engagés dans le mouvement de l'Ecole Moderne, nous n'avons pas, sauf rares exceptions, vécu la cruauté et la terreur de la dernière guerre. Nous appartenons à la génération de l'après guerre qui a grandi à l'ombre de la menace constante d'une guerre atomique et qui s'y est habituée. Pourtant, maintenant, nous avons peur et cette peur est si forte que nous ne pouvons pas l'évacuer dans nos activités quotidiennes.

1. La course aux armements est au comble de la folie.

Alors que la famine place un demi milliard d'êtres humains aux frontières de la mort et que leur approvisionnement diminue de jour en jour, les dépenses militaires mondiales, par an, atteignent maintenant 500 milliards de dollars soit plus de 100 millions de dollars par heure. **Sur chaque individu,** plane la menace de 4 tonnes d'explosifs en moyenne, soit le tiers de la puissance de la bombe d'Hiroshima.

Alors que l'opinion publique s'habitue à l'idée d'une guerre atomique limitée, des systèmes de plus en plus perfectionnés d'intervention sont installés en Europe. Leur mise en action, prévue ou accidentelle devient de plus en plus probable.

2. Et nous ?

La Charte de l'Ecole Moderne de 1968 dit textuellement :

«Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.» (Article 2).

De jour en jour, d'heure en heure, le précipice se creuse entre nos communes résolutions et la réalité. Que pouvons-nous proposer à nos élèves, pour la construction d'un monde de paix, quand toutes les conditions préalables pour un tel monde sont réduites à néant ? Comment pouvons-nous éviter de les livrer à un monde atteint de déraison, sinon en refusant d'en être les complices ? Comment pouvons-nous espérer qu'ils pourront s'échapper de cet asile de fous, si nous n'avons pas nous-mêmes le courage d'en franchir les murs ?

3. Les raisons actuelles d'une résistance grandissante.

Le nouveau mouvement de paix en Europe a pour objectif principal de briser la chaîne des installations et approvisionnements de guerre, avant que celle ci ne nous entraîne à l'abîme. Elle veut briser cette chaîne **maintenant et ici**, en Europe de l'Ouest, en Allemagne Fédérale, Belgique, Hollande, Grande Bretagne, France, Italie. Et elle a de bonnes raisons pour cela.

Selon les rapports de l'O.T.A.N., il est prévu, de monter dans l'Europe occidentale 572 fusées américaines de moyenne portée, en cas d'échec des pourparlers entre superpuissances. L'extrême précision de ces fusées et leur durée de vol de cinq minutes en font des armes offensives de déclenchement donnant aux U.S.A. la possibilité de désarmer l'U.R.S.S. dans un combat qui n'affecterait pas les Etats-Unis mais qui équivaudrait à la disparition de notre vieux continent, immédiatement et sans appel.

Il n'est donc pas étonnant que de plus en plus de personnes se préoccupent de leur sécurité. Pas étonnant, non plus que ces personnes fassent pression sur leur gouvernement pour les amener à une vue lucide de la situation. La paix mondiale est une chose trop sérieuse pour la laisser aux mains des stratèges politiques et militaires, aux dénombreurs de fusées, aux «commissions de contrôle» qui ne contrôlent rien mais se préoccupent comme l'expérience le prouve, d'obtenir un potentiel de destruction plus fort que celui du voisin.

4. La résistance, ce n'est pas seulement NOTRE affaire.

Nous nous adressons à vous, amis et collègues d'Allemagne et d'autres pays d'Europe. Nous vous demandons de vous mobiliser pour qu'avec les mouvements pacifistes nous puissions mettre fin à cette folie des armements. Avec deux millions de citoyens allemands, nous avons signé l'appel de Krefeld. A leur côté, Belges et Hollandais ont, par leurs protestations, fait reculer leur gouvernement qui s'apprêtaient à autoriser l'implantation de fusée U.S.A. En Italie, Belgique, Hollande et Allemagne, il s'agit de lutter contre l'installation des fusées de moyenne portée, en Espagne de lutter contre son entrée à l'O.T.A.N., en France de lutter contre le développement de l'arme atomique nationale (avec consternation, nous avons appris que le gouvernement Mitterrand envisageait de construire la bombe à neutrons et préparait un programme d'armement gigantesque).

5. Et après ?

Les rencontres internationales de l'Ecole Moderne nous ont permis de vivre une fraternité dépassant les frontières et de vérifier en réduction, par un tâtonnement expérimental, que les Européens et les autres étaient capables de vivre ensemble avec des sentiments pacifiques.

Plus que nous sous les feux de la rampe, les organisations pacifistes d'Europe réunissent dans la lutte anti-atomique des gens de toutes croyances et de toutes conditions. Nous demandons à nos camarades des mouvements d'Ecole Moderne de soutenir cette campagne qui doit fortifier notre propre pédagogie coopérative. Nous proclamons que seule une Europe démilitarisée, au niveau atomique, peut éviter un conflit laissé peut être à la merci d'une fausse alarme due à une panne d'ordinateur ! Nous devons faire les premiers pas...

Ou nous supprimons l'arme atomique ou c'est elle qui nous supprimera. Notre «paix» actuellement n'est que l'absence de guerre mais cette absence est pleine de menaces et ne repose que sur la terreur réciproque.

Pour nous, la paix, c'est autre chose.

Liberté et dignité
L'Est et l'Ouest réconciliés.
La famine supprimée.
L'homme respectant la nature.

Chaque fois que des éducateurs sont réunis, ils doivent chercher ensemble comment ils pourront assurer aux enfants qu'ils éduquent un monde libéré du danger de destruction.

1er janvier 1982

Toutes propositions (questions, critiques, renforcements de l'argumentation) sont à adresser à *Ute ANDRESEN, Dunanstr. 5, 8 Munchen 40* ou *Martin ZÜLCH, Waterloostrasse 30, 28 Bremen.*

Educateur n°12
15.5.82



La faim, la guerre, l'injustice sociale, cela nous concerne...

Nos camarades du secteur «nucléaire - énergies renouvelables» se demandent si on a le droit de sensibiliser les enfants à des questions qu'ils ne se poseraient pas forcément. (*«La part du maître peut être plus directe.» L'Educateur* n° 11.) Un tel scrupule est normal chez des éducateurs opposés à tout endoctrinement. Mais **sensibiliser à des questions ne signifie pas conditionner à des types de réponses.** Donc nous en avons non seulement le droit mais encore le devoir.

L'éducation à la responsabilité ne saurait être un jouet pédagogique fonctionnant exclusivement en situations ludiques dans une école aseptisée. Elle est éducation de la responsabilité, en prise sur le monde réel.

La faim, la guerre, l'injustice sociale, la mise en coupe réglée de la planète, cela nous concerne, cela concerne les enfants qui nous sont confiés car dans le monde actuel on n'y échappe pas : **on est victime ou bénéficiaire.**

Une éducation coopérative ne peut sans se contredire laisser les enfants dans l'ignorance de la dimension planétaire du système économique qui les habille et les nourrit. Nos enfants doivent savoir que *«la division internationale du travail fait que quelques pays se consacrent à gagner, d'autres à perdre»*, que *«plus on accepte de liberté dans les affaires, plus il faut bâtir de prisons pour ceux qu'elles défavorisent* (1).» Ils doivent savoir que l'on n'écarte pas la guerre et la famine par des prières ou des aumônes.

Cet aspect de notre responsabilité d'éducateurs implique cette sensibilisation des enfants.

Il implique notre choix de techniques pédagogiques, elles-mêmes en rupture avec l'élitisme et l'adaptation à la loi du plus fort.

Il implique aussi notre engagement dans l'action sociale et politique avec tous ceux qui luttent pour la paix, la liberté, la juste répartition des ressources, la sauvegarde de l'environnement.

C'est le sens de l'appel de notre camarade Rinaldo Rizzi, de l'appel de nos camarades de Walldurn.

Et parce que c'est le sens de notre action quotidienne, nous devons en témoigner. A vos plumes...

Guy CHAMPAGNE

---

(1) Citations extraites du magnifique livre d'Eduardo Galeano : *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine* (Plon), dont le titre est assez éloquent.

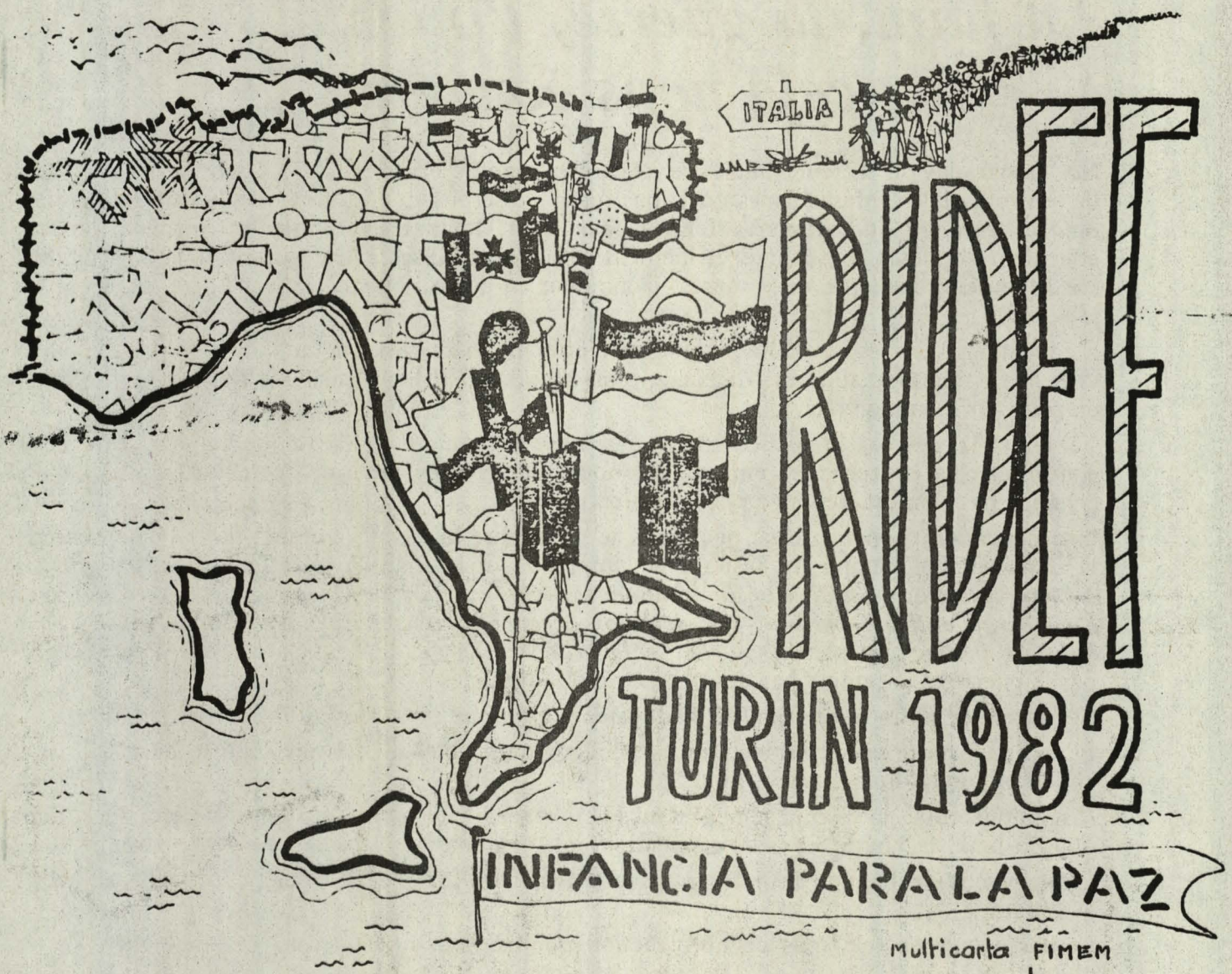
Educateur n°12 15-5-82



L'EDUCATION A LA PAIX ....

.... Tel était l'un des thèmes de réflexion proposés pour la RIDEF 82 à Turin.

Un groupe d'une trentaine de camarades, dont j'étais, a travaillé sur ce sujet, tout au long de la RIDEF (du 26 juillet au 5 août).



Ces camarades, de diverses nationalités, étaient déjà très sensibilisés à ces problèmes de paix et de désarmement et conscients surtout du fait que l'Education a plus que jamais un rôle important à jouer dans le maintien de la PAIX.

"La paix se construit. Elle n'a pas d'autre ciment que l'Education.", écrivait déjà, il y a fort longtemps, Célestin FREINET dans ses Dits de Mathieu: "L'EDUCATION EST LE CIMENT DE LA PAIX", FREINET qui, toute sa vie, a lutté pour la PAIX après avoir été très grièvement blessé devant Verdun au cours de la guerre 14-18, et, plus tard, incarcéré dans les camps de concentration de Vichy.

Cet atelier " EDUCATION A LA PAIX" après une séance commune de réflexion a éclaté en deux sous-groupes de travail.

- l'un, d'approfondissement plutôt politique en vue de la préparation d'un MANIFESTE POUR LA PAIX et d'un questionnaire rédigé à partir de l'article 2 de la Charte de l'Ecole Moderne:
" Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme. "
- l'autre, à l'aspect plutôt pédagogique, qui a développé les points suivants:
OBJECTIFS de l'EDUCATION A LA PAIX
MOYENS à utiliser dans les classes
Ces divers travaux regroupés par Renée Raoux (que l'on peut consulter plus loin) devaient servir, sinon de base de travail, du moins de contribution au grand débat " EDUCATION A LA PAIX " qui s'est déroulé au niveau de toute la RIDEF, débat pris en charge et animé par notre groupe de travail.

Enfin, au terme de la RIDEF, ce même atelier a mis sur pied une Commission de travail à l'échelle internationale sous la responsabilité de notre camarade allemand Helmolt Rademacher, secondé par un responsable national au niveau de chacun des pays ayant participé aux travaux.

Plusieurs autres camarades se sont également engagés à diffuser les divers travaux du groupe dans leurs pays respectifs et à participer aux diverses actions ou luttes menées en faveur de la PAIX dans le monde entier.

Emile Thomas

MOI, je suis très FIER d'être ALLEMAND

PARCE QUE chez nous, nous avons le plus de bombes nucléaires

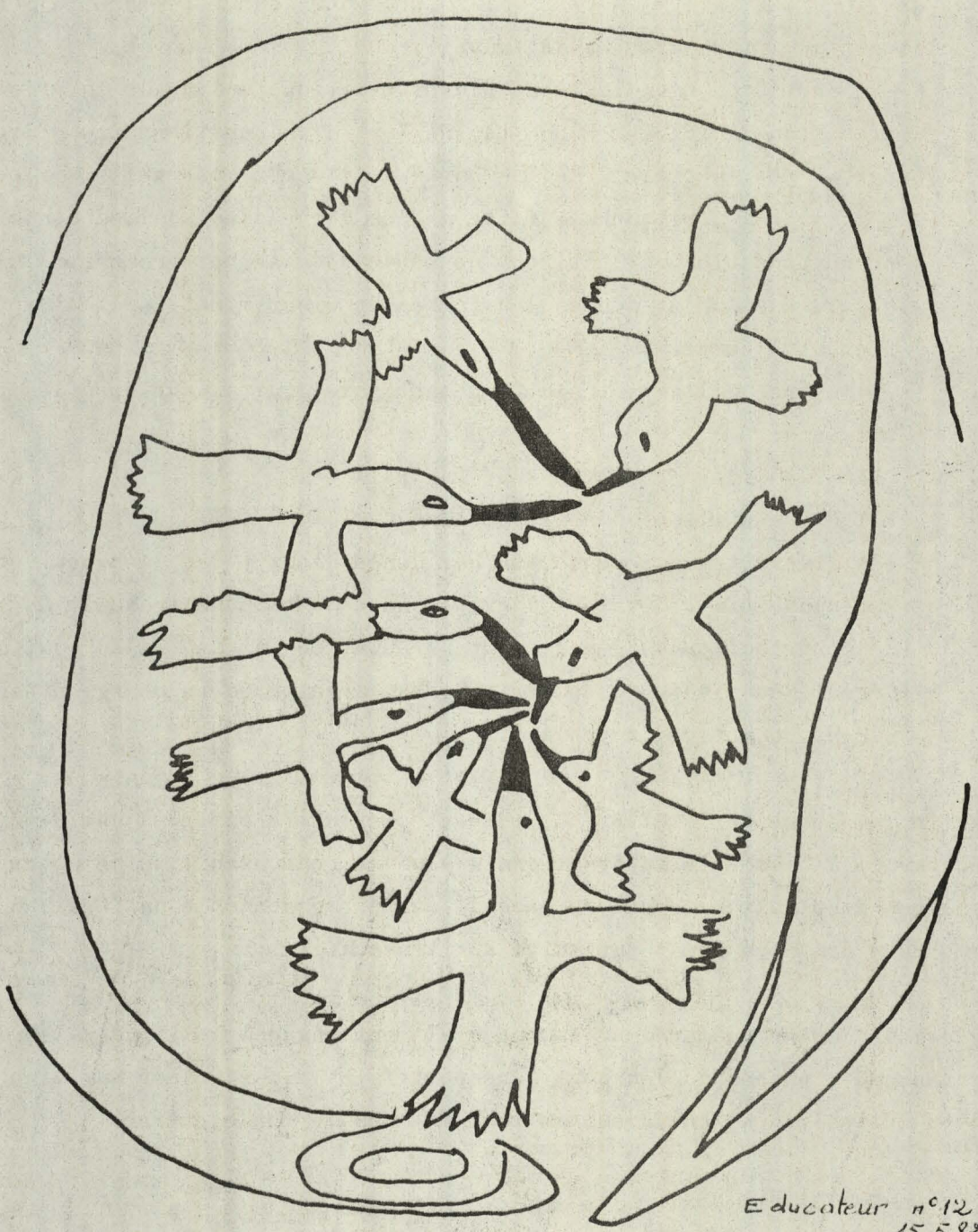
PARCE QUE les Etats-Unis nous ont choisis comme leur champ de bataille
c'est pourquoi ils contrôlent bien leurs bombes

PARCE QUE notre pays sera détruit à 100% en cas de guerre nucléaire

C'EST POURQUOI nous descendons dans la rue pour fêter tout cela

ET VOUS ?

Bernd SCHORN



Educateur n°12
15.5.82

jean-pierre

Corinne (7 ans) : "C'est tout simple - que la plupart des gens ne prend pas part à la guerre".

MANIFESTE POUR LA PAIX

Il n'y a rien de plus important que la paix

Une nouvelle RIDEF nous réunit cette année à Turin, une RIDEF pour la Paix
La question de la paix se pose avec acuité dans une situation internationale alarmante qui menace l'humanité toute entière.

Déjà en 1951, Freinet écrivait: " A l'heure où la guerre nous menace si directement ....lorsque les appels à la guerre n'ont même pas la pudeur de se camoufler de perspectives qui risquent d'anéantir toute l'oeuvre, que dans nos classes, nous édifions pied à pied et pensée par pensée.....les éducateurs sont, par leur fonction même de formation des hommes, des partisans naturels de la paix. La guerre détruit leur oeuvre, anéantit leurs espoirs, supprime jusqu'à leur raison d'être-Educateurs et guerre sont deux mots qui jurent . L'Education veut la paix. "

En 1982, LA FOLIE DE L'ARMEMENT ET L'AGRESSION DIRECTE CONTRE LES PEUPLES S'ETEND AU MONDE ENTIER.
La politique de réarmement à l'échelle mondiale, dans laquelle la France est en bonne place, a pris des dimensions démentes. Elle engloutit plus de 500 milliards de dollars par an .Ces budgets militaires exhorbitants entraînent un immense gaspillage des ressources naturelles d'autant plus scandaleux que les besoins élémentaires des 3/4 de la population mondiale ne sont pas satisfaits. Le danger d'une extermination de l'humanité s'accroit suite à la mise au point des armes chimiques, bactériologiques et d'une nouvelle génération d'armes atomiques offensives.

En Europe, d'un côté il y a le projet USA d'installation de 572 nouveaux missiles atomiques: les PershingsII et les Cruises fusées à moyenne portée d'une très grande précision (sans parler des Pershings I déjà installés) dont l'effet destructeur s'exercerait entièrement sur notre vieux continent y compris l'URSS.

De l'autre part, les soviétiques ont installé des missiles SS20 pointés sur les dispositifs militaires de l'Europe. D'autre part encore, les Américains et les Français sont en train de développer les recherches sur les bombes à neutron, les Américains étant en mesure d'en commencer la fabrication.

AU TIERS MONDE, l'importance et la puissance des armes exportées par les pays industrialisés en direction du Tiers Monde permettent aux gouvernements de ces derniers de réprimer tous les mouvements d'opposition, et, par ailleurs, ils augmentent le danger des conflits armés entre les pays, conflits qui permettent aux dictatures en place de renforcer leur pouvoir.
D'autre part l'exploitation de réacteurs atomiques à des fins soi-disant pacifiques , conduit en fait à doter ces nations d'un armement nucléaire qui multiplie les risques de guerre. L'achat massif par les pays sous-développés aggrave leur pauvreté et nuit au développement auquel les peuples de ces pays aspirent.
Cette course effrénée aux armements les plus sophistiqués a sa propre logique démentielle, l'holocauste nucléaire tout court, c'est-à- dire la destruction de la planète.

MAIS LA GUERRE EXISTE DEJA !
Les interventions militaires accentuent les tensions dans certaines régions du monde:
- Intervention de l'impérialisme USA contre la montée des mouvements de libération (Liban, Salvador, etc...)
- de l'impérialisme Anglais (Les Malouines, l'Irlande, etc...)

- Intervention directe ou même indirecte de l'Union Soviétique pour la défense de sa zone d'influence (Afghanistan, Erytrée, Pologne, etc...)
- Génocide des minorités ethniques (Kurdes, Indiens d'Amazonie, etc...)

CETTE SITUATION D'ARMEMENT ET D'AGRESSION S'EXPLIQUE.

Les pays capitalistes connaissent une crise grave. Il y a nécessité pour eux de restructurer leur système économique de profit. D'où renforcement de la branche militaire, production et vente d'armes. D'où recherche de nouveaux marchés mondiaux avec concurrence exarcerbée entre les puissances capitalistes, ce qui provoque des foyers de tension, dégénérant en guerres, particulièrement au niveau du Tiers Monde.

La menace qui fait peser sur ces pays le développement des luttes des peuples pour leur émancipation les conduit à s'armer jusqu'à l'outrance.

L'équilibre des rapports de force mondiaux est modifié (remise en cause du statu quo concrétisé par les accords de Yalta). Ce déséquilibre entraîne un développement de la politique d'armement.

L'Union Soviétique semble avoir relégué au dernier rang de ses préoccupations l'idéal socialiste de paix en envahissant l'Afghanistan et en faisant proclamer en Pologne " un état de guerre " destiné à éliminer un mouvement ouvrier démocratique.

> "On ne lutte pas contre la guerre par des paroles, mais par l'action. Et cette action suppose qu'on connait les raisons et les causes des guerres, car ce n'est qu'en faisant disparaitre les causes de la guerre que nous gagnerons la Paix."
>
> FREINET, extrait d'Enfantines 1937

VOULOIR LA PAIX N'EST PAS UNE PAROLE A LA MODE

C'est le thème central de toute l'organisation sociale moderne. C'est le sens profond de l'ampleur des manifestations en Europe et aux Etats-Unis et de la lutte des peuples contre l'exploitation et l'oppression dans les autres régions du monde.

COMME CITOYENS DU MONDE nous nous devons de ne pas rester neutres.,nous participons avec résolution à ces mobilisations afin de dresser tous les obstacles possibles aux préparatifs de guerre, là où on est, aux côtés de forces de mobilisation qui existent,et avec les formes que se donnent ces mouvements.

Lutter contre les missiles atomiques, la bombe à neutrons, les ventes forcenées d'armes, lutter bontre les arsenaux, les essais, les centrales nucléaires, participer aux comités de soutien et aux mouvements de libération nationale des peuples opprimés, lutter contre le gaspillage, la surconsommation, la dégradation forcenée de l'environnement, lutter contre le pillage du Tiers Monde....c'est prendre part à un véritable combat pour la paix.

Comme éducateurs de l'Ecole Moderne nous nous devons d'oeuvrer pratiquement et techniquement dans l'école pour la paix.

- La sensibilisation aux problèmes de la paix et de la guerre à l'école ne peut être dissociée de notre responsabilité morale pour l'implantation d'une pédagogie coopérative et critique, intégrée aux mouvements sociaux du monde et seule capable de créer des conditions d'enseignement et d'apprentissage, avec ses conséquences pour la survie de l'humanité.
- Cette implantation n'est possible concrètement qu'avec la transformation de structures dominantes de l'organisation administrative et des rapports de production pédagogique dans tout le système scolaire.
- La permanence d'une pédagogie traditionnelle et d'une école anti-coopérative,et sans la participation directe de tous les agents du processus d'éducation(enfants- adolescents- enseignants) collabore directement ou indirectement à la création d'un climat de violence, d'oppression et de discrimination.

- Ainsi dans la classe, pendant les cours, et dans l'école, tout doit être mis en oeuvre à l'intérieur du groupe pour sensibiliser les enfants aux problèmes dd la paix et de la guerre. On trouvera dans le groupe lui-même des problèmes de conflit et d'agressivité, que la réunion coopérative doit s'efforcer d'analyser et de résoudre - avec si nécessaire et souhaitable, la participation de parents, d'immigrés et d'exilés.

Les disciplines enseignées elles-mêmes, comme l'histoire, offrent l'occasion de discussion sur les problèmes des rapports de violence dans la société. Les médias, les actualités, les revues....permettent ces débats.

- D'autre part, permettre aux enfants et aux adolescents de vivre des situations, dans lesquelles ils sont en relation avec d'autres de régions et de nationalités différentes, est aussi l'occasion de comprendre et de respecter les autres dans leur différence: pratique du journal, de la correspondance, des échanges....

Chaque enseignant conscient de ses responsabilités d'éducateur coopératif, respectueux des droits de l'enfant, dont les premiers sont le drpit à la vie et à la paix, dans un milieu permettant un développement harmonieux, chaque enseignant doit trouver dans tous les actes de la vie coopérative les moyens de faire prendre conscience à tous - enfants, parents, éducateurs - qu'il n'y a plus désormais d'autres alternatives que la suppression de toute guerre.

Si la conservation ou le rétablissement de la paix, c'est la question de survie de l'humanité, l'engagement de chacun et de chacune est absolument nécessaire.

Je m'engage avec tous les moyens à ma disposition POUR LA PAIX et je m'engage à propager ce manifeste.

TURIN AOUT 1982



"La danse de l'amitié" Dessin aux crayons de couleur de Picasso. Festival mondial de la jeunesse. Vienne 1959

CHARTE (Article 2) de l'Ecole Moderne (1968)
==========

" Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme. "

&&&&&&&&&&&&&&

① - Comment t'engages-tu pour cette partie de la Charte avec tes élèves ?

② - Penses-tu que cela suffise encore pour maintenant ?

③ - Penses-tu qu'il faut être actif politiquement pour préparer la paix en dehors de la classe ?

④ - Est-ce que toi, tu participes au travail d'un groupe pour la paix?

⑤ - Penses-tu que la Fimem devrait prendre une position pour la Paix?

⑥ - Penses-tu que les enseignants Freinet Français doivent prendre une initiative contre le projet de construction d'une bombe à neutrons par le gouvernement Mitterrand?

⑦ - Quelles possibilités de travail coopératif au sein de la FIMEM peut-on mettre en place pour lutter pour la PAIX ?

⑧ - Que proposes-tu comme travail commun de la FIMEM avec les Mouvements pour la PAIX? par exemple lors d'une marche pour la Paix des Femmes, de quelle manière ton groupe pouvait y participer?

++++++++++++++++++++

Voici les réponses, certaines sont des traductions, il faut en tenir compte.

①
- essayer de créer une bonne ambiance dans la classe, mettre en discussion le comportement des élèves: le comportement des garçons aux filles et le comportement des enfants du pays d'accueil aux enfants immigrés.
- mettre en discussion le caractère de la discrimination, le fascisme, le sexisme. Travail sur ces thèmes.
- non (anthropologue) parce que je n'ai pas d'élèves
- de toute façon ,ce n'est pas avec des mots que l'on fera avancer les choses. Mais avec l'intelligence de ce qui se passe, de ce qui existe, par exemple avec l'intelligence des phénomènes de pouvoir d'obstruction, des tactiques qui existent chaque jour et en particulier à la RIDEF. Pour comprendre les choses, lire "René Girard"
- les sensibiliser, enlever les préjugés entre les peuples
- correspondance internationale, organisation de la classe, travail sur soi-même.
- en ne dissimulant pas mes contradictions ni les leurs par une recherche et une sensibilisation à la diversité de leurs cultures.
- en les sensibilisant à ce thème
- en la faisant mûrir en moi-même

- si nous les sensibilisaons, toute l'organisation de la classe va dans ce sens, nous ne devons pas être neutres.
- en ne me faisant pas complice de l'horreur, en leur enseignant que nous vivons dans une époque d'équilibre de la terreur, en aimant la vie.
- organiser l'école comme groupe coopératif. Mettre en place dans la classe, les structures pour l'apprentissage de l'autogestion et des décisions démocratiques à la base.
- en pratiquant tous les jours: accueil des émigrés, discussions dans la classe dès que surgit un problème. Imprégnation de poèmes, peintures (cf. Picasso), chants, réalisations des enfants, affichages, expos dans la ville.
- les sensibiliser/ en leur faisant lire des articles de journaux.
- J'ai fait des recherches avec eux pour mieux comprendre leur passion pour les jeux guerriers (va voir l'exposition hollandaise sur la guerre et la paix) et pour comprendre les rapports entre les gens et ce qu'ils voient à la télé et la vraie guerre.
- en leur faisant prendre conscience que chaque individu, quelles soient sa race, ses habitudes, ses attitudes, ses défauts, est respectable et qu'il faut respecter toute vie.

(2)

- 7 répondent seulement non, les autres ajoutent:
- comment nos enfants pourront-ils prendre des responsabilités si nous-mêmes nous n'en avons pas le courage?
- cela suffit maintenant pour eux. Pour nous il faut agir ailleurs.
- c'est une démarche, un processus très long.
ce n'est pas par ça qu'il faut commencer!
- il est nécessaire cependant d'aller plus loin que les lamentations les invectives et les pétitions.
ce n'est pas toujours juste de mettre en place un groupe spécialisé pour un problème politique/ Le travail politique n'est pas forcément l'affaire d'une organisation politique.
- le travail dans un groupe d'éducateurs Freinet n'est pas toujours séparé du travail pour la Paix.
- chers enquêteurs ! les questions 2,3 et 5 sont pour moi trop pédagogique-démagogique. Le désir de questionner sur ce problème est déjà en soi une réponse.
- Mon engagement pour la paix ne me suffit personnellement et dans la classe.
- Non, mais je n'ai pas assez de forces et de courage.

(3)

- 11 répondent OUI
- oui et ne pas se tromper
- c'est clair
-oui, c'est nécessaire, mais il faut dépasser les lamentations, l'invective et les pétitions
- oui, si ce n'est pas un alibi. Mais le surarmement est tel, le danger si grand que, seule l'union des énergies de tous ceux qui veulent vivre, partout sur la planète, peut éviter l'holocauste et constituer un premier pas vers un futur qui ait le double mérite d'exister et d'être digne de ce nom.
- oui mais le travail politique me fait peur souvent parce que c'est emmerdant.

- c'est sûr qu'il ne faut pas être seulement professeur, pour être un bon professeur, il faut aussi être actif dans des mouvements politiques. Mais derrière la question il y a un peu l'idée que l'école n'a pas trop de valeur.

④

- il y a 17 réponses - 7 disent NON
10 " OUI

- Je travaille dans un mouvement international des femmes contre la guerre. Coordination désarmement, paix.
- oui, résistance internationale des femmes à la guerre ; réflexions dans groupes féministes.
- oui, objection de conscience
- oui, je fais l'amour ,pas la guerre
- je vais participer à un groupe régional qui travaille pour la Paix.
- oui, mouvement pour action non violente, mouvement des femmes contre la guerre.
- Association internationale du livre de la paix.
- oui, dans initiative pour la paix à Cologne- Dellbrück

⑤

13 répondent seulement OUI
- Oui, c'est essentiel. Nous voulons vivre.Une organisation internationale comme la FIMEM se doit aujourd'hui plus que jamais, de prendre position pour le désarmement planétaire.
- Si nous faisions tous un travail avec les amis professeurs, les directeurs, les enfants et les jeunes, eux-mêmes prendraient position pour la Paix (mais il n'est pas nécessaire que la FIMEM prenne une position politique dans le monde) Pourquoi imposer si nous pouvons conquérir.
- Cela ne suffit pas qu'il y ait seulement un appel. Ce qui m'a plu à la RIDEF c'est la rencontre de grpupes internationaux à un stand pour la paix et qui furent actifs(dessin, danse, chant, théâtre)
- Les mots, c'est peu de choses, ça peut se dire du bout des lèvres. Le théâtre- image de l'autre soir m'a fait beaucoup avancer et la rencontre avec les Hongrois.
- La FIMEM a déjà attendu trop longtemps pour prendre position pour la paix. Pas de pédagogie Freinet sans éducation de la paix.
- C'est si facile un oui! Mais ....oui quand même!
- C'est clair! mais à quoi ça servira de prendre position?

⑥

13 réponses - 7 OUI seulement
- Non à la symbiose école- armée
- oui mais tout autant pour déclencher à leur niveau un gigantesque mouvement d'opinion international en faveur d'un déqarmement planétaire.
- Pourquoi pas ?
- Oui, absolument et faire en sorte que les " non Freinet " y participent aussi.
- Oui bien sûr, mais aussi contre la politique militariste du gouvernement.
- N'ont-ils encore pris aucune initiative ? Quelle honte ! Mais à quoi cela servira-t-il ? Une pétition de plus ?

⑦
- Je n'y ai pas pensé. Développer la correspondance internationale.
- Mise en relation de groupes pédagogiques pour faire différents exposés sur les différentes causes des guerres qui existent aujourd-hui.
- Alimentation d'un fonds financier pour les réfugiés de la guerre.
- Informer, collaborer avec les autres groupes qui travaillent pour la paix. Soutien aux mouvements de libération (Palestine)
- Travailler par exemple avec le groupe Anthropologie Culturelle des Italiens qui essaie de comprendre le comportement des êtres humains. Si on sait ce que cherchent les êtres humains, on pourra leur offrir autre chose que ce qui leur est habituellement offert et ils ne se laisseront plus faire. Le Mouvement Freinet peut être utile s'il permet de comprendre et s'il offre d'autres solutions.
- Collaborer avec des groupes pour la Paix.
Informer les enseignants et les parents.
Développer des matériaux pour le travail dans les classes.
- Commission pour les mouvements des différents pays avec la collaboration d'autres mouvements pour la Paix
- Etre la FIMEM, un relais possible de ventilation internationale des témoignages recueillis des enfants et des enseignants de pays qui ne s'estiment pas vivre en paix.
Le réseau de la Paix
- Dans nos classes, discuter des conflits entre les enfants et entre les enfants et les enseignants.
- Essayer d'analyser avec les enfants les causes des guerres, les intérêts des différents groupes de la société en guerre, et les manière de lutter contre cela.
- Essayer de trouver avec les enfants des possibilités réelles d'actions.
- Initier et organiser: correspondance entre classes de différents pays avec le but de développer la compréhension et la tolérance. faire des échanges par la FIMEM ou échanges entre les différents pays.
Organiser un Congrès International pour la Paix , à Bruxelles ou à Strasbourg.

(8)

- Avant le travail commun avec d'autres, se mettre nous-mêmes en action pour être reconnus comme mouvement d'éducateurs oeuvrant pour la Paix?
en profitant de chaque rassemblement national et international(comme celui-ci) pour faire nos propres " marches " (ou autre). On ne pourra pas ainsi nous taxer de facilité en ne faisant que des déclarations, et le dialogue et l'action avec les autres démarreront sur de bonnes bases.
AGIR, avant de s'associer, avant même de le confronter;car nos préliminaires avec d'autres mouvements (partis, syndicats, associations, groupes etc....) prendront trop de temps, nos énergies s'useront en palabres et nuances infinies (y a qu'à voir entre nous ..)
- Une résolution commune pour les aider et pas seulement dans la théorie mais aussi par quelque chose de concret.
- Je travaille déjà dans un mouvement non violent de femmes.
Nos idées: revendiquer que la capacité de donner la vie ne soit pas anéantie et détruite. S'opposer à la logique capitaliste du profit. Formuler des modèles de défenses alternatives- techniques de résistance non violente.
Non aux missiles
Non à l'argent pour les construire.
- liens avec les organismes spécialisés liés à l'ONU
liens avec tout mouvement ou initiative qui s'affirme sans équivoque politique pour un désarmement planétaire, multilatéral et simultané.

- Il faudrait surtout que nous regardions et critiquions le matériel éducatif que distribuent les mouvements pour la Paix (ce matériel se fonde souvent sur une didactique très autoritaire)
- En soutenant la femme palestinienne
- Un travail pédagogique sur le thème
- Participation à des initiatives, spécialement sous l'aspect école-éducation
- Oui si les buts des différents intéressés sont clairs.
- Les groupes Freinet devraient travailler ensemble activement avec les mouvements pour la paix.

D'autres outils dans la lutte pour la paix

Nous relevons dans Chantiers pédagogiques de l'Est *une liste de documents qui peuvent prendre place dans nos bibliothèques :*

LIVRES POUR LA PAIX

• La guerre ou la paix ?

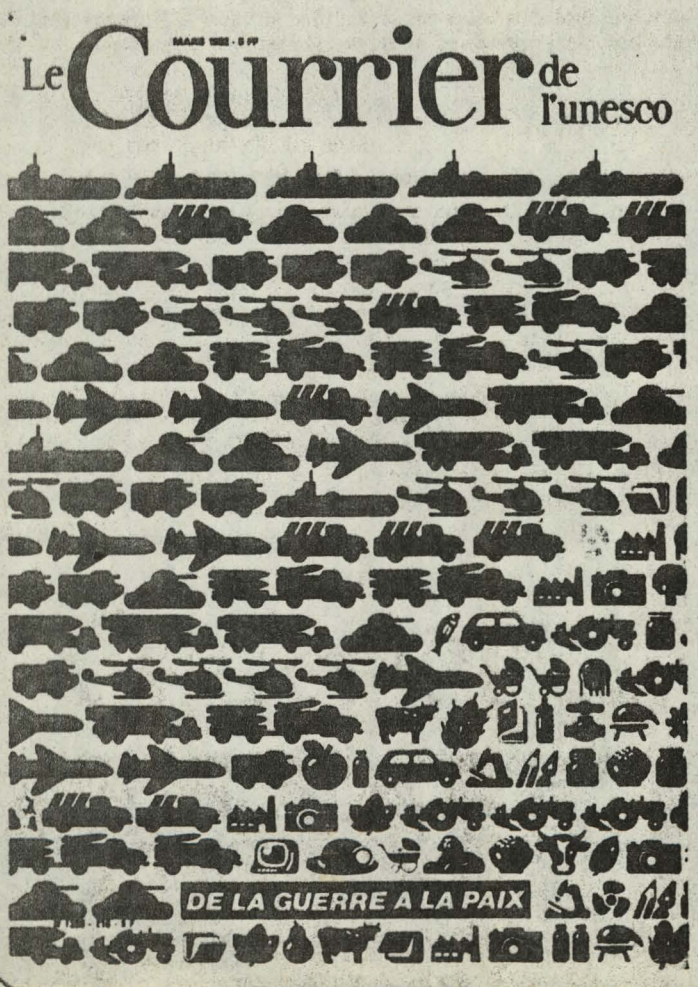
C'est le titre d'un livre qui fait suite aux Assises pour la Paix organisées en 1979 par l'U.N.E.S.C.O. et le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines. Trois grands thèmes :

- la paix et la solution des conflits ;
- construire la paix ;
- la paix dans l'esprit des hommes.

Et des témoignages sur l'éducation pour la paix :

«Au Costa Rica nous avons essayé de changer petit à petit la mentalité de nos enfants, grâce à une éducation qui les poussait à une plus grande créativité... La paix est possible, comme un changement dans l'attitude des hommes est possible... Nous avons fait des comptes minutieux, comparant nos investissements à ceux de pays ayant une armée et un budget militaire. Nous avons étudié la différence et nous savons que, si le tiers monde jouissait de la paix, il serait possible de nourrir, de soigner et d'éduquer les cent cinquante millions d'enfants de l'Amérique Latine et des Caraïbes.»

Ce chapitre est signé Daniel Oduber, président de 1974 à 1978 de la République du Costa Rica, pays **sans armée depuis trente ans !**



L'U.N.E.S.C.O. publie bien d'autres ouvrages de référence, entre autres : *Le consensus et la paix, L'éducation constructive des enfants, L'enseignement des droits de l'homme, La violence et ses causes, Paix sur la terre* (anthologie de la paix). Ecrire à la Librairie de l'U.N.E.S.C.O., 7 place de Fontenoy, 75700 Paris.

«Il était une fois une petite fille : Marie. Elle vivait au bord d'une rivière entre deux villages : Village Bleu et Vert Village. Les enfants des deux villages ne s'entendaient pas. Marie se sentait très seule entre les deux groupes si bien qu'un jour ses larmes l'effacèrent, elle devint invisible. Cela lui servit par la suite pour faire disparaître la discrimination raciale entre les enfants des deux villages.»

C'est le thème d'un des dix albums qui illustrent les dix principes des droits de l'enfant de l'O.N.U. (1979) édités chez Dupuis, 8 rue Bellini, 75782 Paris Cedex 16.

«Les enfants qui avaient perdu leur héros, Les enfants qui n'étaient pas des enfants, La petite fille sans nom, L'enfant pleurnichard, L'enfant qui avait deux yeux, L'enfant et le robot, Les enfants qui n'avaient pas d'école, Le village qui se trouvait sans enfants. L'enfant géant. La petite fille invisible : livres signalés par Martine Dubail.

• Un intéressant dossier, réalisé par le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (M.R.A.P.) de Nice, est consacré au problème de l'accueil dans nos écoles des enfants d'immigrés et à l'éducation antiraciste. Plusieurs de nos camarades de l'I.C.E.M. ont participé à sa réalisation et la revue *Chantiers* compte en diffuser une version enrichie à la rentrée 82.

Ce dossier se présente sous forme de fiches facilement utilisables fournissant une information simple, quelques sujets de réflexion, des outils pédagogiques, des exemples de travaux menés en classe, des critiques de manuels scolaires, une bibliographie. Nous en publions ici quelques extraits. Actuellement il peut être commandé à l'adresse suivante : M.R.A.P., B.P. 623, 06012 Nice Cedex et coûte 15 F (frais d'envoi inclus).

• La revue *Chantiers,* du secteur enseignement spécialisé de l'I.C.E.M. (A.E.M.T.E.S.) a publié un album bilingue franco-arabe, *Chez Nous,* réalisé par la classe de Jean-Claude Saporito. On peut relire (ou lire) dans *L'Educateur* n° 1 de cette année le témoignage de Th. Tajan qui montre l'utilité et l'impact de telles réalisations.

Pour se le procurer, envoyer un chèque de 10 F, au nom de A.E.M.T.E.S., à B. MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim.

• Des albums bilingues ont été publiés aussi par le secteur espéranto de l'I.C.E.M. qui poursuit son action pour mettre en relation des enfants, des classes, des enseignants de divers pays. Renseignements : Jean-Claude BOURGEAT, Saint-Puy, 32210 Valence-sur-Baïse.

• De nombreuses brochures de nos collections B.T. traitent plus ou moins directement des problèmes de la faim, de la guerre, du racisme, de la défense de l'environnement.

B.T.2 :
N° 16 : *Combien d'Hiroshimas ?*
N° 20 : *Pourquoi la guerre 14-18 ?*
N° 32 : Bertold Brecht contre l'hitlérisme.
N° 41 : *La seconde guerre mondiale commence en Espagne.*
N° 53 : *Bilan de la grande guerre.*
N° 63 : *1917 : la guerre mise en question.*
N° 77 : *La fleur au fusil.*
N° 105 et 106 : *La guerre de 39-45.*

B.T.Son (audiovisuel) :
N° 812 : *1940-44 : la Résistance.*
N° 813 : *1940-44 : la Résistance.*
N° 880 : *Soldats de la guerre 14-18*
N° 882 : *La faim dans le monde*
N° 883 : *Le sous-développement et l'économie mondiale.*

Documents sonores de la B.T. (disques) :
N° 34 : *Guerre 14-18 : témoignages*
N° 38 : *1940-45 : les civils et la guerre.*

B.T. :
N° 804 : *Les misères de la guerre de Trente Ans*
N° 857 : *G. Nicollet, soldat de l'an II*
N° 773 : *Correspondance de la guerre de 14*
N° 876 : *Des jeunes parlent avec un déporté*

S.B.T. :
N° 437 : *Quand tonnent les canons*

B.T.J. :
142 : *La guerre de 1939-45 vécue par une femme*

DES ADRESSES UTILES

• *Amnesty International,* œuvre en faveur des prisonniers d'opinion. *«Prisonnier d'opinion est le nom donné par les fondateurs d'Amnesty International aux personnes qui, partout dans le monde, sont emprisonnées, détenues ou subissent des contraintes physiques du fait de leurs convictions, de leur couleur, sexe, origine ethnique, langue ou religion, à condition qu'elles n'aient pas usé de violence ni préconisé son usage.»*

Amnesty international publie une revue mensuelle : *Chronique.* Abonnement : 70 F. S'adresser à Amnesty International, 18 rue Théodore-Deck, 75015 Paris.

• **Le Secours Populaire Français,** outre son action en France, est intervenu en 81 dans quinze pays pour combattre la malnutrition, l'analphabétisme. *«Cette action est menée sans intermédiaires, en contact direct avec les populations. Les objectifs sont déterminés par les villageois eux-mêmes. Les projets sont élaborés de manière à ne pas faire de ceux qui reçoivent des assistés et visent à leur donner les moyens de prendre leur avenir en main.»*

En février 82, le *Secours Populaire Français* a invité les jeunes à multiplier les actions de solidarité. Certaines ont eu lieu dans le cadre des P.A.E.

Il édite le mensuel *Convergences.* Abonnement : 30 F par an (ou plus pour soutien). 58 rue Guy Moquet, 94500 Champigny.

Sa fédération du Bas-Rhin vient d'éditer un album pour enfants : *Enfants du Sahel.*

Ce livre raconte, au travers de leur correspondance avec la classe d'une petite école française, l'histoire émouvante des enfants d'un village de Haute-Volta.

Les dessins sont de Leïla de Tapia et les textes de Perrine Jay. On peut se le procurer en écrivant au Secours Populaire Français, 58 rue Guy-Moquet, Champigny (joindre un chèque de 33 F : soit 24 F plus les frais de port).

• Les dossiers *Faim-développement* sont édités par le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, 4 rue Jean-Lantier, 75001 Paris. Cette association est confessionnelle et il appartient à chacun de se situer par rapport à cet aspect. Mais nous tenons à vous signaler ces dossiers qui sont des documents d'un grand intérêt, comme l'action de cet organisme.

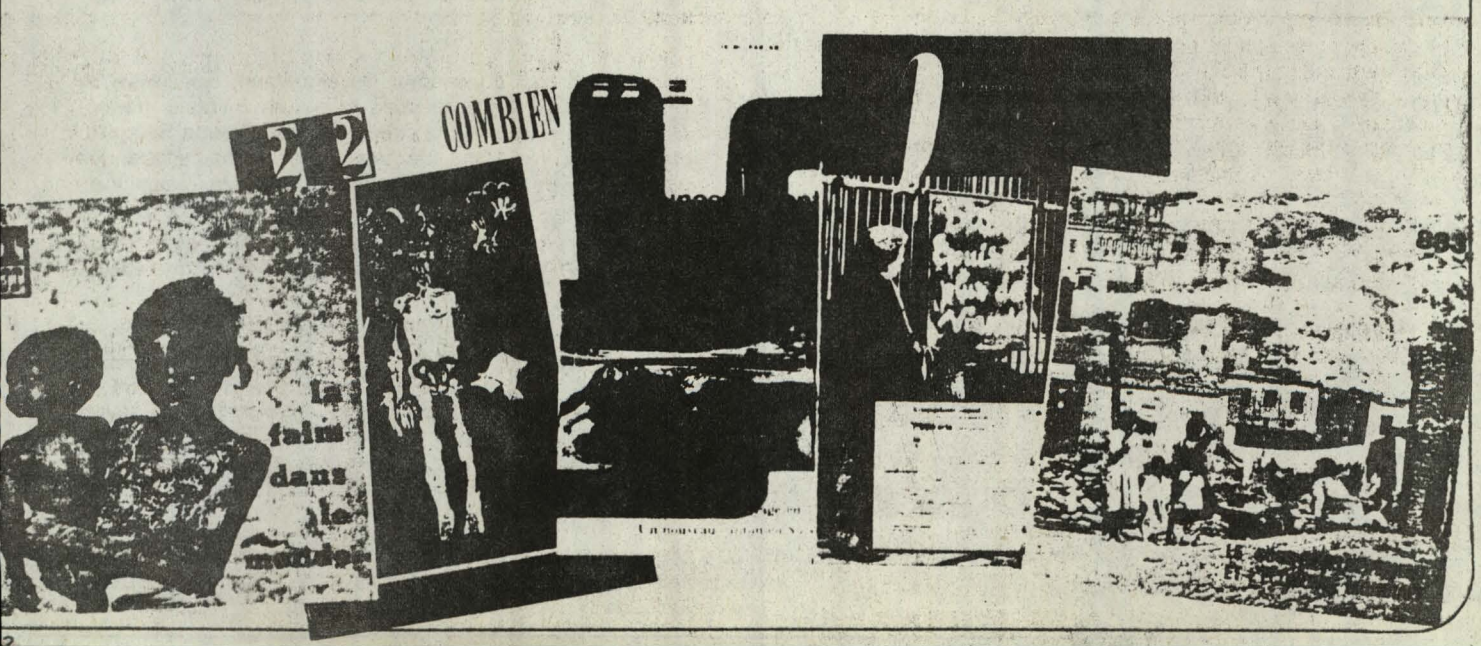
• La *Fédération Internationale des Droits de l'Homme,* 27 rue Jean-Dolent, 75014 Paris, publie sa revue : *Le cri des hommes* dont nous avons récemment extrait un de nos billets du jour. On peut s'abonner pour 50 F par an (abonnement de soutien : 100 F).

• Le *Comité Français contre la Faim,* 42 rue Cambronne, 75740 Paris Cedex 15 est une association reconnue d'utilité publique, sans appartenance politique, philosophique ou religieuse. Son action de sensibilisation en France complète un travail d'aide ponctuelle au développement dans le tiers monde. Il ne s'agit pas de distribuer de la nourriture mais d'aider les populations à produire elles-mêmes leurs aliments.

• Le numéro de mars 1982 du *Courrier de l'U.N.E.S.C.O.* est consacré entièrement au thème «De la guerre à la paix». Il contient essentiellement une analyse du désarmement dans son rapport au développement et à la création d'un nouvel ordre économique international, un examen des ressources matérielles et humaines utilisées aujourd'hui à des fins militaires, et une étude des problèmes que pose la conversion de ces ressources pour produire des biens et des services pouvant contribuer au développement. Ce numéro constitue une mine de précieux documents qui par des données concrètes et des arguments solidement étayés, permettent de lutter contre nombre d'idées reçues.

Bien sûr, cette liste est très incomplète. Il nous appartient à tous de la compléter ensemble. Signalez-nous les revues, documents, actions, organismes que vous connaissez et qu'il peut être utile de connaître. Signalez-nous vos actions.

L'ÉDUCATEUR
n°12 du 15-5-82



Henriette Moneyron a relevé, dans les Publications de la CEL, celles qui traitent de sujets visant à une meilleure connaissance de "l'autre", facteur de TOLERANCE et de PAIX

B.T.J (Bibliothèque de Travail Junior)

1. Patrick, enfant d'Irlande
2. Bob, enfant de Seattle
8. Dmitri, enfant de Grèce
9. Kees et Lies, enfants des Pays-Bas
77. Mohamed de Casablanca
162. Des Algériens en France
177. Ann-Marie, enfant de Suède

B.T (Bibliothèque de Travail)

144. Guétatchéou, le petit Ethiopien
177. Abdallah, enfant de l'oasis
245. Sounoufrou, enfant du fleuve africain
286. N'goa, enfant de la cité africaine
288. Kaisa, la petite Lapone
348. Rabé, l'enfant malgache
378. Taro, enfant japonais
444. Tcheu Lo Ming et sa famille
464. Mamadou, le petit chasseur de la savane
504. Kimon, enfant d'Athènes
520. John, enfant de Londres
531. Génia, enfant soviétique (I)
536. Jacob, enfant d'Isrël
543. Génia, enfant soviétique (II)
566. Enfants de Majorque
610. Patrick, enfant d'Irlande
614. Bob, enfant de Seattle
624. Dmitri, enfant de Grèce
658. Fritz et Maria, enfants du Tyrol (I)
674. " " " " " " (II)
738. Ali, enfant du Sous
777. Khatun, enfant d'Afghanistan
783. Rybert, enfant du Haut-Zaïre
842. Vivre au Québec

B.T.2 (Bibliothèque de Travail Second degré)

20. L'Indien aujourd'hui aux U.S.A
31. Le Bouddhisme
60. Les Tziganes
79. Le marxisme et l'URSS
85. Regards sur Jésus
115. Le Quart-Monde en France
56. Travailleurs immigrés
133. Poésie des Noirs
137. Confucius
140. Le Judaïsme

B.T.SON (Bibliothèque de travail sonores, disques ou cassettes + diapos)

808. Amis du bout du Monde (I) Combodge, Japon, Tunisie, Cameroun
814. " " " " " (II) Groenland, Polynésie, Sahara, Soudan
863. Vivre à Montmartre
867. Vivre à New-York
879. Nous vivons en banlieue
881. Au Sahara, civilisation agro-pastorale
882. La Faim dans le monde
883. Le sous-développement et l'économie mondiale

Belgique

Deux outils dans la lutte pour la paix

Education populaire, le mensuel de l'Ecole Moderne Belge, fait une place importante à Amnesty International et aux activités pacifistes. Dans le numéro de janvier 82, on relève deux adresses intéressantes :

• **Le Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix**, 14 chaussée Saint Pierre, 1040 Bruxelles dont un récent dossier a pour titre «Pourquoi des missiles en Europe ?» (40 F belges).

Au sommaire : Quelles conséquences pour l'Europe ? Le rapport des forces : un débat controversé. La nouvelle stratégie nucléaire : un tournant dangereux. Les effets d'une explosion nucléaire sur Bruxelles, Anvers et Liège, etc.

• **L'Université de la Paix**, boulevard du Nord, 4 5000 Namur, tél. 081 - 226102 qui organise des sessions sur les thèmes suivants :

- 12 au 14 février 82 : Week-end : comment jouer... à la paix ?
- 27-2-82 : La Pologne dans l'évolution des dissidences de l'Est.
- 27-3-82 : La motivation du militant pacifiste.
- 3 et 4 avril 82 : Energies alternatives, un choix de société.

R. Ueberschlag

PUBLICATIONS DE LA C.E.L, sur le thème de la GUERRE et de la VIOLENCE

B.T. (Bibliothèque de travail)

156 La croisade contre les Albigeois
403 Combattants de la guerre 14-18
406 La captivité (1939-44)
476 La vie sous l'occupation (1914-1918)
525 La Commune de 1871
603 La déportation
620 Les Huguenots dans le Diois
623 La bataille du Vercors
630 La bataille de Russie (1812)
633 Jean Moulin
690 Napoléon
699 La Réforme dans le Diois
719 Sedan
746 6 juin 1944
857 Guillaume Nicollet soldat de l'an II
900 A Paris pendant la guerre de 100 ans

S.B.T. (Supplément B.T)

117 Les grandes invasions
208 Conquête de la Gaule
251 Le servage au Moyen âge
258 La révolte des bonnets rouges
361 La révolution de 1789
435 La guerre de 100 ans
388 Zola: la vie quotidienne à Paris au XIXè s.

B.T.2

11 L'affaire Dreyfus
12 " "
16 Combien d'Hiroshima ?
22 Pourquoi la guerre 14-18 ?
27 La Commune de Paris 1871
28 Documents sur la Commune de Paris
30 La Commune de Paris, la répression
41 La seconde guerre mondiale commence en Espagne
53 Bilan de la grande guerre
55 Les centrales nucléaires
63 1917 la guerre mise en question
78 Les poètes et la guerre civile espagnole
83 L'énergie nucléaire face à la vie
90 L'URSS de 1917 à 1927
104 Qu'est-ce que l'agressivité?
105 La guerre 39-45, victoire des puissances fascistes (1939-42)
106 La guerre 39-45, victoire des Alliés (1943-45)
108 La violence contemporaine
112 Le fascisme italien (les évènements)
113 Le fascisme italien (le régime)

B.T...

142 La guerre de 1939-40 vécue par une femme

B.T.SON (audio-visuel: disque ou cassette + diapos)

812 La résistance I
813 La résistance II
880 Soldats de la guerre 1914-18
882 La faim dans le monde
C 2 Avant 1914: la condition ouvrière, les luttes

DISQUES

34 Guerre 1914-18; témoignages
29 Au chômage
36 Qu'est-ce que le sous-développement ?
37 L'économie mondiale en crise
38 1940-45 : les civils et la guerre

Je pleure

Chaque 10 minutes les bombes tombent autour de nous. Les kalachnikovs sur l'épaule, de grands garçons courent dans la rue. J'ai grand peur. Je me mets près de papa.



Il décide de quitter Beyrouth.
Je pleure. Je pense à mes parents et à mes amis. J'espère qu'ils ne vont pas mourir.

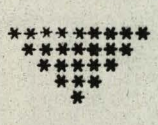
Lina Najjar 10 ans

J.S. Amitié
Collège International
Beyrouth

SOLIDARITE

A

LA PALESTINE



Depuis huit semaines, le Liban est envahi par des forces armées étrangères. Plus de 780000 habitants de ce paysont été obligés de fuir.

Des informations et des témoignages les plus irréfutables sont fournis sur les exactions commises par l'occupant israélien:

400000 habitants de Beyrouth ouest, dont des dizaines de milliers d'enfants et d'adolescents, sont assiégés sans nourriture, sans eau, sans médicaments...et subissent des bombardements réguliers, d'autant plus meurtriers que les agresseurs utilisent des bombes à fragmentation ou au phosphore , armes interdites par l'O.N.U.

L'extermination d'un peuple qui réclame depuis plus de 30 ans LE DROIT à son existence sur sa terre est commencée avec la complicité de l'impérialisme américain et des réactionnaires arabes eux-mêmes, qui, avec leur plan d'évacuation, ont demandé aux Palestiniens de quitter le Liban, ce qui les lance dans une diaspora sans fin , et les privent d'exercer leurs droits, entérinent et autorisent le génocide du peuple palestinien.

Et dans le même temps, l'opinion internationale reste trop passive.

EDUCATEURS EPRIS DE PAIX, nous dénonçons cet acte d'agression, exigeons le départ sans condition des agresseurs hors du territoire libanais, et nous engageons à soutenir de façon concrète la lutte du peuple palestinien pour sa libération et ses droits.

Educateurs internationalistes, nous nous engageons à parrainer des enfants palestiniens et libanais , premières victimes de ce conflit et à les aider matériellement.

Educateurs de l'Ecole Moderne, nous nous engageons à développer sur nos lieux de travail information et documentation sur cette situation.

Motion de la RIDEF de Turin

Educateur n°1 15.9.82



L'EDUCATION VEUT LA PAIX :

AUCUN CRIME NE JUSTIFIE LE CRIME

Choisir le camp de la paix

L'éducation veut la paix, rappelait le n° 12 de L'Educateur. Comment pourrions-nous rester extérieurs aux drames qui secouent le monde ? Non pas pour ajouter des déclarations à d'autres déclarations : personne n'attend de nous des mots d'ordre et notre poids n'est pas tel que nos positions soient attendues.

Simplement, nous avons choisi d'être des éducateurs à la fois engagés dans leurs actes et opposés à tout endoctrinement, de refuser aussi bien la neutralité intemporelle que l'alignement sur qui que ce soit. Ce choix éducatif nous confronte en permanence avec les réalités de notre temps. Nous ne pouvons éviter aucun problème, fût-il complexe ou déchirant.

Ce qui se passe au Liban ne peut nous laisser sans réaction. Seule la dispersion de l'été nous a empêchés d'intervenir comme en 1976 pour aider pratiquement nos amis du mouvement libanais de l'Ecole Moderne dans leur action de protection et de sauvetage des enfants sans distinction de race, de nationalité ou de religion.

Il ne s'agit pas pour nous de choisir d'autre camp que la paix, que le droit à l'existence de tout peuple sans qu'il soit obligatoirement dispersé dans des pays qui ne sont pas le sien. Il s'agit de condamner sans équivoque aussi bien le terrorisme aveugle qu'une guerre qui frappe avant tout les populations civiles et leurs moyens de survie. Aucune guerre n'est juste, pas plus aux Malouines qu'à la frontière irano-irakienne, mais c'est outrepasser encore la guerre que de priver d'eau des quartiers entiers, que de semer la terreur par le pilonnage ou les bombes à fragmentation, que d'empêcher les soins aux blessés palestiniens.

Certains prétendent que condamner l'action actuelle du gouvernement israélien, c'est trahir une certaine fidélité, c'est se faire complice de l'antisémitisme. Soyons clairs : rien n'autorise un tel amalgame. Peu de gens ont plus que nous condamné tous les racismes et, plus que tout autre, l'antisémitisme (1).

Mais aucune inconditionnalité ne nous fera admettre qu'un crime est autre chose qu'un crime, quel qu'en soit l'auteur et quelles qu'en soient les victimes (2). Nous avons entendu des amis juifs de France (pas tous, heureusement) proclamer que leur devoir de fidélité était de se ranger aux côtés d'Israël (en ignorant que sur place, il existe aussi des opposants à la guerre menée au Liban). Ont-ils pris garde que le même type d'argument servit naguère aux antidreyfusards ? Peu importait l'innocence de Dreyfus, il fallait faire bloc pour l'honneur de l'armée !

Antisémites ceux qui condamnent l'action criminelle du gouvernement israélien ? Alors antifrançais ceux qui s'opposèrent aux actions du gouvernement légal de la France entre 1940 et 1944 ou des serviteurs de Vichy (de Darquier à Papon) ? Antifrançais, ceux qui voulaient dès 1954 négocier avec les «terroristes» algériens, et condamnèrent la torture ? Anticommunistes primaires ceux qui refusèrent et refusent la normalisation à Budapest, Prague ou Varsovie ? Anti-occidentaux, ceux qui militèrent contre les guerres d'Indochine et condamnent les dictatures d'Amérique latine ? Non, simplement des hommes et des femmes qui refusent qu'aucune fin ne serve à justifier, où que ce soit, des moyens intolérables.

Ce qui distingue les groupes humains des sociétés animales, c'est que tous les individus ne réagissent pas inconditionnellement selon les pulsions collectives mais en fonction de motivations moins viscérales. Notre rôle d'éducateurs est d'aider chaque être à résister aux réactions passionnelles et à réagir en fonction des valeurs qu'il s'est données. Avoir froid dans le dos à l'idée d'une solution finale du problème palestinien, est-ce être moins fidèle au souvenir de l'holocauste ? Je ne le crois pas.

J'en étais là de la rédaction de ce texte quand éclata l'insoutenable tuerie de la rue des Rosiers. Je ne vois rien à modifier à ce que j'ai écrit. Aucun crime ne justifie le crime ni dans un sens, ni dans un autre. Comment ne pas sentir l'escalade délirante de la violence ? Comment ne pas comprendre que tout cela fait le jeu des racistes les plus virulents, aussi bien antisémites qu'antiarabes ? La violence est une impasse dont il faudra sortir de toute façon. Le drame c'est que plus on s'y aventure, moins on admet que ce soit pour rien. Il faut sortir de la guerre du Liban, sans attendre.

M. Barré

(1) Voir les B.T.2 parues ces deux dernières années.
(2) Certains voudraient que nous prenions en compte les Libanais applaudissant l'intervention israélienne. Il se trouve que nous avons connu ce type d'argument pendant l'occupation nazie et pendant la guerre d'Algérie. D'ailleurs en quoi l'approbation d'un crime fait-elle disparaître le crime ?



Solidarité avec le Liban

La 14e assemblée générale de la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne) s'est tenue à la R.I.D.E.F. de Turin début août. Les 500 participants venus de 20 pays et de 4 continents ont :
— condamné l'intervention israélienne au Liban,
— accepté l'adhésion d'un groupe d'enseignants palestiniens à la F.I.M.E.M.,
— décidé la mise en place d'une structure de solidarité qui s'efforcera d'apporter une aide aux enfants libanais et palestiniens.

Cette aide pourra se faire par le parrainage d'écoles par des écoles ou des groupes et par l'envoi d'aides financières.

Pour les parrainages, la coordination est assurée en France par Patrick LAURENCEAU, Ecole maternelle Jean Zay, Rue du Bellay - 41100 Vendôme.

Pour les envois d'argent, verser au C.C.P. de l'I.C.E.M. : Marseille 4 985-97 T en précisant : **Aide au Liban.** Les sommes seront envoyées comme en 1976 par le relais de la Croix-Rouge Internationale tant que les communications directes ne seront pas rétablies avec le groupe libanais de l'Ecole Moderne.

Educateur n°1 15-9-82

Liban - لبنان

في بيروت

في احد الأيام عندما كنا في بيروت، كانت القذائف تنفجر، والرصاص يشتعل، والسكان يركضون في الشوارع كان يوما سيئا للغاية. فقال ابي يجب ان ننزل الى الملجأ او عند الجيران الذين يسكنون في الطابق الأسفل. فنزلنا عندهم، فكانت الساعة العاشرة مساءً ونمنا عندهم. كان الضرب قد خف قليلا قليلا.

في الصباح الباكر استيقظنا فأخرجت جارتنا الفطور ساعدتها امي، أكلنا وشكرناهم على مساعدتهم لنا. فكان الضرب قد خف فعدنا الى بيتنا لاننا نسكن في الطابق (الأسفل) الخامس. ونمنا نياما ساعة اخرى لاننا لم ننم طوال الليل فكان اسوأ يوم عندنا

سجل حكيم



Extrait du J. S.
" AMITIE " International
Collège
- BEYROUTH -

Traduction: A Beyrouth

Un jour, alors que nous étions à Beyrouth, les obus éclataient et les balles s'allumaient. Les gens armés couraient dans les rues .. C'était une dure journée. Mon père nous dit: « Nous devons descendre au refuge ou aller chez les voisins qui habitent l'étage inférieur. Aussitôt nous sommes descendus chez eux. Il était 10 heures du soir. Nous y avons passé la nuit. La fusillade avait avait diminué légèrement d'intensité.

De bon matin, nous nous sommes reveillés. Notre voisine a préparé le petit déjeuner avec l'aide de ma mère. Nous avons mangé et nous avons remercié nos voisins pour l'aide qu'ils nous ont apportée. Les coups de feu s'étaient ralentis. Nous avons regagné notre maison, au 5e étage pour redormir une autre heure car nous n'avons pas fermé l'œil durant toute la nuit. C'était pour nous, une nuit très pénible.

(Extrait de la GERBE INTERNATIONALE 1982 S. Hakim)

LE COLLECTIF D'EDUCATION A LA PAIX

Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté

M D P L

Résistance Internationale des Femmes à la Guerre

R I F G

Ecole Instrument de Paix

E I P

organise les 23-24 octobre 1982

Salle des Mines. 270 rue Saint Jacques. 75005 PARIS.

UN COLLOQUE

POUR UNE PEDAGOGIE DE LA PAIX

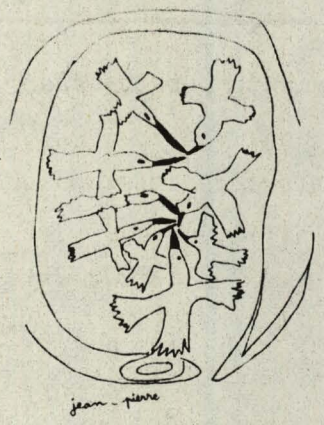
★

Sauver la Paix, cesser la course aux armements, désarmer : ceci est devenu un impératif absolu à une époque

- où l'existence des armes nucléaires et des autres armes de destruction massive sont en mesure de détruire l'humanité entière ;
- où 17 millions d'enfants meurent chaque année de malnutrition ;
- où le monde investit 2 500 fois plus pour la guerre que pour le maintien de la paix, soit 4 millions de francs par minute ;
- où il y a un soldat pour 250 habitants et un médecin pour 3 700 ;
- et où pendant l'année de l'enfance, 650 millions d'enfants n'auront pas été à l'école.

C'est à cause de ce contexte, parce que *"les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix"* (Acte constitutif de l'Unesco, 1945) et parce qu'il est reconnu que *"tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre"* (S. Freud), que l'Education a plus que jamais un rôle important à jouer dans le maintien de la Paix et dans la recherche du désarmement.

Toute éducation pour la Paix et en vue du désarmement s'adresse aux adultes comme aux enfants et aux adolescents. Elle met en jeu tous les agents ayant un rôle éducatif : parents, enseignants, associations, syndicats, institutions culturelles, sociales et religieuses, moyens d'information et de communication de masse.



La réflexion et l'action pour la Paix et le Désarmement se situent à deux niveaux : formel et non formel et portent sur tout ce qui participe à l'Education : enseignement, famille, média, activités sociales et de loisirs, milieu.

Education à la Paix : sujet peut-être trop vaste pour un colloque !
Nous avons donc choisi de traiter essentiellement de la

PEDAGOGIE DE PAIX DANS NOTRE SYSTEME SCOLAIRE

Le rôle des éducateurs n'est-il pas d'aider les enfants à comprendre et à agir sur leur environnement et leur avenir, les aider à trouver les comportements, les conduites qui seront en accord avec le monde à construire ? Ce monde pourrait être celui du respect des droits de l'homme et de la solidarité, dans le but d'une cohabitation pacifique des peuples et de la construction de la Paix.

Comment y parvenir ?

Educateurs, psychologues, militants, chercheurs, pédagogues, spécialistes, journalistes, écrivains, politiciens ... enfants et adolescents vont essayer de répondre à cette question et d'ouvrir des voies d'action.

PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX PAIX

Le problème de la PAIX se pose aujourd'hui avec de plus en plus d'acuité, dans la mesure où la guerre et la violence, par la folie de l'armement et l'agression directe contre divers peuples, menacent l'humanité tout entière.

De plus en plus nombreux sont les éducateurs - et c'est tant mieux - qui, actuellement, prennent conscience de ce problème.

Ce souci de la PAIX a été la préoccupation constante de Freinet et de son Mouvement, depuis plus de 50 ans.

En reprenant les archives depuis les années 30, on est frappé par le nombre des écrits de FREINET et par les prises de position de son Mouvement, lors des graves évènements qui ont jalonné l'histoire:

- la montée du fascisme
- la guerre civile d'Espagne
- la seconde guerre mondiale
- la Résistance, le maquis, la déportation
- le réarmement
- le développement des armes atomiques
- les guerres d'Indochine, d'Algérie, du Vietnam
- la lutte contre le racisme
- la lutte en faveur des objecteurs de conscience pour leur statut ...
- jusqu'aux évènements du Liban
  (voir plus haut la prise de position de la FIMEM à Turin
  SOLIDARITE A LA PALESTINE)

SANS RELACHE C. FREINET A OEUVRE POUR LA PAIX

Parmi ses nombreux écrits, j'ai relevé celui-ci dans l'Educateur du 15-12-52.

> "... N'oubliez pas que L'EDUCATION VEUT LA PAIX, que la préparation de la guerre et la guerre sont la mort de l'école, la destruction monstrueuse du fruit de notre travail. Dans le combat POUR LA PAIX, on devrait voir en tête, unis pour la même défense de leur oeuvre, les mères et les éducateurs, les uns et

les autres créateurs de vie, farouches défenseurs des jeunes êtres dont ils assurent les pas sur le chemin qui les mène vers la société où ils auront à remplir demain leur devoir d'homme..."

Il me semble intéressant de faire paraître dans notre bulletin la plupart des écrits et interventions de FREINET , des prises de position de son Mouvement, quelques poèmes d'enfants et d'adolescents parlant de la paix, de la guerre....

Emile Thomas

La Paix

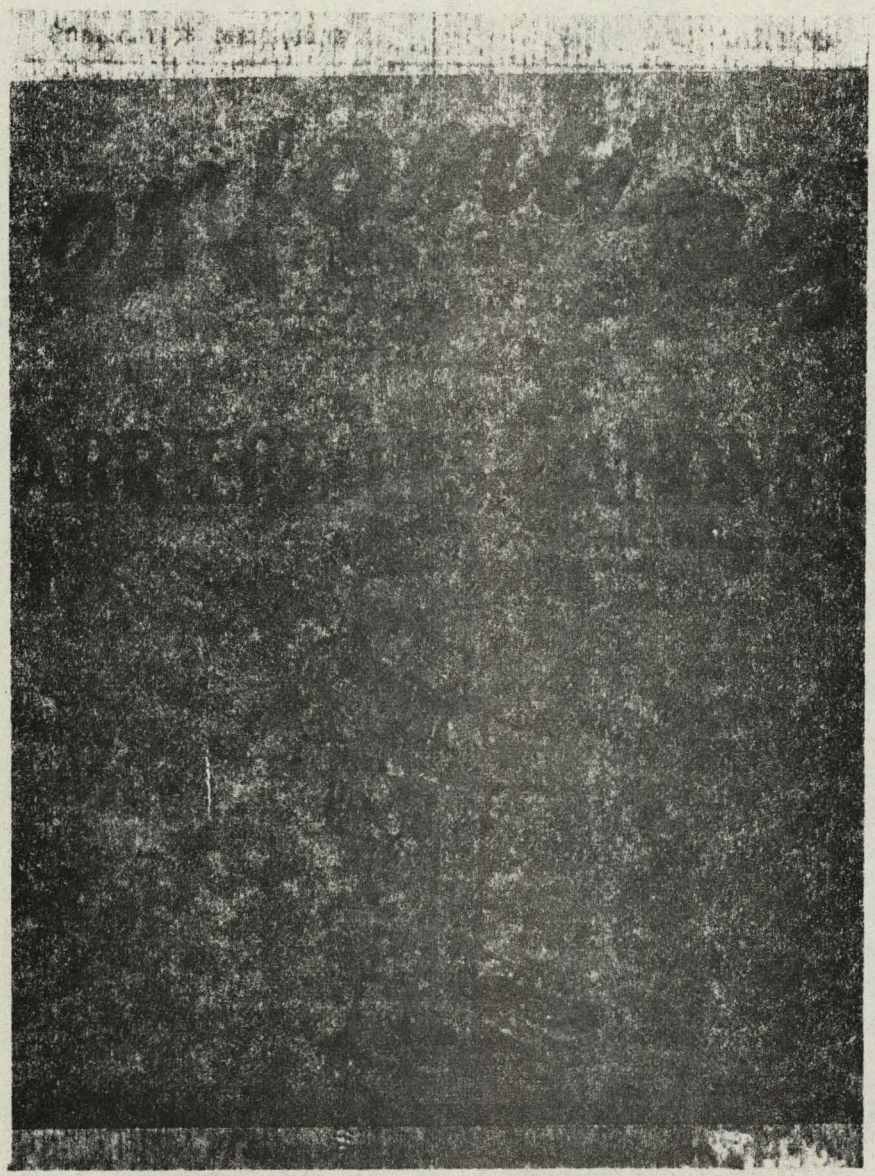
Je me souviens...

Le vent souffla dans les ramures
Et courut sur les touffes d'herbes,
J'entendis un long murmure,
Puis un arbre géant
Se pencha sur moi
Et gronda d'une voix terrible :
— « Ah ! Fille d'homme,
Nous te tenons !
Tu es notre prisonnière.
Ecoute-moi et baisse la tête.
La guerre des hommes
A soufflé sur nous
Son souffle de mort.
As-tu vu les arbres coupés ?
Les robes des fleurs
Ruisselantes de sang ?
Les nids des oiseaux,
Comme ceux des hommes,
Détruits et vides de leurs oisillons ?
Et la terre qui nous porte, éventrée.

La Paix semblait revenue.
Le soleil traversait paisiblement notre ciel libre.
Les chants joyeux des oiseaux
Répondaient aux éclats de rire des enfants.
Les fleurs aussi fraîches
Que les eaux des sources
Se laissaient bercer par la brise folle.

Hélas ! on dit que la guerre
Est de nouveau là.
Les hommes préparent
Leurs couteaux aigus,
Et les tendres bras des femmes
Ne protègeront pas leurs petits
Contre la mort.

Odette MOURIER (15 ans),
Ecole de Pont-de-Lignon (Haute-Loire).



Non, non, plus de guerre !

Réflexions

J'ai vu un film de guerre : « A l'Ouest, rien de nouveau »... C'était triste. J'ai beaucoup pleuré. J'avais autant de peine à voir tuer un Allemand qu'un Français. La guerre est horrible.

. . . . . .

Samedi, nous sommes allés à Cysoing en auto, pour voir le musée « Guerre ou Paix ».

Ce qui m'a le plus effrayé, ce sont les « gueules cassées ». C'était horrible. L'un avait les yeux retournés et le nez enlevé. L'autre avait le nez retenu par des crochets fixés dans son crâne! D'autres étaient plus terrifiants encore.

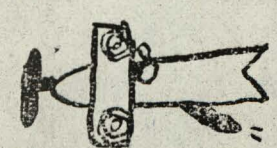
S'il arrivait une nouvelle guerre, quel désastre !...

Nous avons lu beaucoup d'inscriptions contre la guerre :

« Les cercueils sont remplis, et les berceaux sont vides »

« Ne donnez pas de jouets guerriers à vos enfants ».

Deux images représentaient le même geste : un homme qui en tue un autre ! Au-dessous, nous avons lu cette pensée de l'écrivain Pascal : « Si je suis du même côté de la frontière, je suis un assassin. Si je suis de l'autre côté, je suis un héros ».



Enfantines : Mai 1933

La réaction allemande contre l'école populaire

Que valent les projets les plus généreux, les plans, les réalisations originales d'école nouvelle en face d'une réaction fermement décidée à abattre toutes les formes d'émancipation.

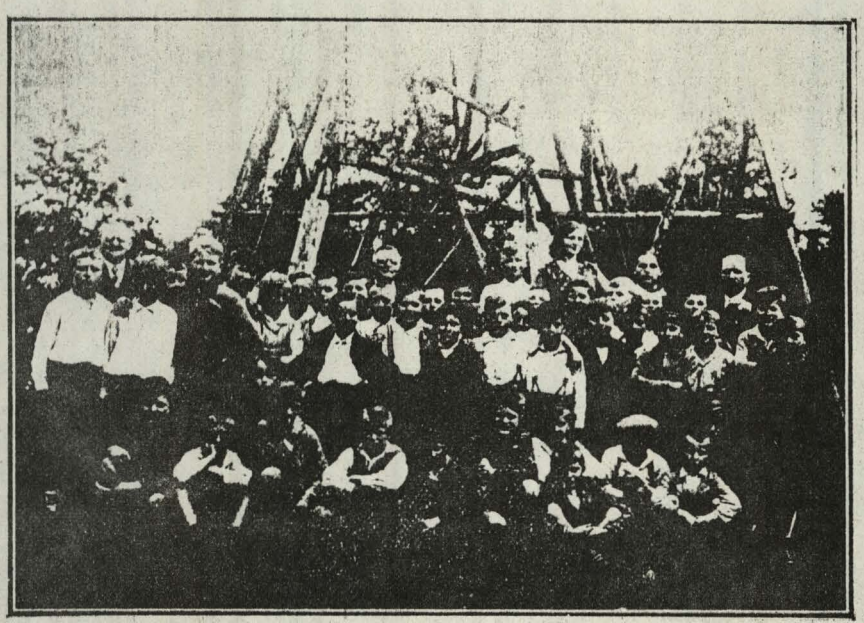
A peine Hitler est-il au pouvoir que disparaissent ces écoles prolétariennes que nos camarades allemands parvenaient à grand'peine à faire vivre. Et, sans aucune pudeur pour les efforts pédagogiques d'un quart de siècle, voici la religion réintroduite et imposée à l'école ; voici, annonce-t-on, les châtiments corporels autorisés et recommandés.

Cela ne saurait nous étonner.

L'expérience nous a déjà montré qu'il ne peut y avoir d'éducation libérée parmi un peuple enchaîné, tellement toute pédagogie est conditionnée par l'organisation économique, sociale et politique, des adultes.

Et c'est parce que nous savons que la réaction est la mort de l'école nouvelle, que la révolution en est le triomphe que nous disons à nos camarades :

Luttez contre la réaction, qu'elle soit hitlérienne ou française et pour cela joignez vos efforts et vos protestations à ceux de tous les groupes prolétariens qui œuvrent virilement pour la libération populaire. Ce sera la meilleure façon encore d'aider dans ces moments tragiques, nos camarades allemands traqués et brisés.



Ecoliers allemands en excursion

Educateur Prolétarien
n°6 mars 1933

N° 8 L'EDUCATEUR PROLÉTARIEN mai 1934 411

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Les éducateurs prolétariens sont anti-fascistes

Les journaux politiques sont tout occupés ces temps-ci par les discussions sur le fascisme qui monte. Les revues pédagogiques, celles du moins qui savent combattre pour la défense de l'école, s'élèvent aussi avec vigueur contre les mesures draconiennes du gouvernement d'Union Nationale.

Quant à nous, notre rôle est autre: par-dessus les considérations syndicales et politiques que nous sommes loin de sous-estimer, nous voulons une fois encore mettre en garde non seulement nos camarades mais aussi tous ceux que passionne l'avenir prolétarien contre un aspect particulier de l'évolution politique : l'aggravation des conditions économiques et administratives qui dominent le problème scolaire, le retour inéluctable de la pédagogie à des normes que d'aucuns croyaient naïvement bannies à tout jamais de nos sociétés « policées ».

Phénomène international d'ailleurs — et nous l'avons déjà marqué dans des notes précédentes : après l'Italie réintroduisant le Christ dans l'Ecole, après Hitler mettant au pas cette école allemande qui était un des fleurons de la pédagogie nouvelle scientifique, après les Etats-Unis qui ne peuvent plus entretenir les écoles ni payer les instituteurs, la réaction autrichienne abat l'école viennoise.



Les « Gosses des Buttes », patronage ouvrier,
en excursion aux environs de Paris

C'est de Belgique que nous vient aujourd'hui le cri d'alarme sous la forme d'une étude socio-pédagogique: l'enfant, le maître, l'Ecole (1) résultat d'une enquête menée récemment par la Centrale du Personnel enseignant socialiste de Belgique.

Hélas ! à peu près tout le contenu de cette étude serait valable, à quelques variantes près, pour la France. A défaut d'une enquête semblable dans notre

(1) Edition de la Centrale du Personnel Enseignant Socialiste de Belgique, Bruxelles.

pays, nous pouvons — et c'est un hommage que nous rendons ainsi à l'œuvre courageuse de nos camarades belges — utiliser ces documents pour préciser et renforcer notre appel.

Alerte, travailleurs, disent nos camarades ! L'enfance prolétarienne est en danger : elle se meurt physiologiquement, et donc moralement et intellectuellement : le chômage s'étend ; l'alimentation — même si, par des prodiges maternels, elle paraît suffisante — est cependant impuissante à assurer le développement normal des enfants ouvriers ; misère indicible des souliers, des chaussettes, des chemises, sous des dehors parfois miraculeusement honnêtes ; tare indélébile des taudis qui marque si lamentablement une forte proportion de nos élèves.

« Famille Ch. D... se compose du père, de la mère et de 4 enfants : un garçon de 11 ans, 3 filles de 9, 5 et 2 ans. Elle habite une roulotte située sous un hangar couvert, ce qui rend l'intérieur de celle-ci particulièrement sombre. Elle mesure 4 m. de long sur 2 m. de large et 1 m. 95 de haut. (Volume total 15 m3, 60 — surface de fenêtre : 80 cm2). Elle sert de cuisine et de chambre à coucher pour six personnes. Les enfants dorment sur une paillasse placée sous le lit des parents ».

Et qu'on ne croie pas des exemples aussi scandaleux rares ou inexistants en France. Nous avions cité dans *Monde* il y a quelques années des cas analogues d'entassement dans la plus inhumaine promiscuité. En France, plus qu'en Belgique et qu'en Allemagne peut-être, c'est plus particulièrement par la détresse des logements que se caractérise la misère de l'enfance ouvrière.

« Nous pensons aux petits dont on exige à l'école un effort et des résultats normaux, après qu'ils ont pris « leur repos » dans les conditions lamentables décrites plus haut. Nous pensons que les tâches à domicile exigées doivent être exécutées dans la pièce unique, étroite, mal éclairée, encombrée ».

*****

Nous ne pouvons que le répéter avec nos camarades belges : « La pauvreté est toujours un mal. Elle l'est inéluctablement parce que, en limitant les possibilités d'éducation, elle inhibe l'extériorisation de l'enfant. La pauvreté est le plus grand des vices sociaux ; elle est la plus criante des injustices... Naître et grandir dans la pauvreté présente les mêmes désavantages que de naître et grandir sous un mauvais climat ».

Or, la misère physiologique née de la misère sociale est impressionnante : A Seraing, les écoles comptent 28,35 p. cent d'enfants débiles de 6 à 12 ans; 30 p. cent des jeunes de vingt ans sont exemptés du service militaire ; 30,7 p. cent d'enfants habitent une maison insalubre...

Des statistiques semblables ne pourraient que montrer un danger peut-être plus grave encore dans certaines régions de France.

Et en Belgique comme chez nous, cela ne suffit pas encore à la férocité des gouvernements « forts ». Dans l'un et l'autre pays, la pratique des décrets-lois a amené des mesures identiques : diminution, sinon même disparition, des maigres subsides qui maintenaient à notre école publique une façade de bienveillance démocratique ; réduction massive des crédits pour constructions scolaires, achat de matériel didactique, assistance médicale et sociale, secours aux parents, soupes, cantines, fournitures de livres... On rogne impitoyablement sur ces dépenses déjà ridiculement insuffisantes et l'on encourage et protège le trafic criminel des marchands de canons. On réduit le nombre des instituteurs, en même temps qu'on réduit les traitements. Le résultat en est que s'entasse toujours davantage dans des locaux insuffisants le troupeau des petits prolétaires . 40, 50, 60, 70 élèves deviendra bientôt une norme qui nous fait remonter aux garderies d'enfants et à l'institution des écoles de pauvres il y a plus d'un siècle.

Ce ne sont pas les quelques mesures d'assistance, motivées plus par les nécessités électorales que par des sentiments d'équité sociale, qui empêcheront la réalité de se faire jour désormais : une école où, d'avance, et quelles que soient ses capacités intellectuelles, l'enfant est mis systématiquement en état d'infériorité pédagogique parce qu'il est fils de prolétaire, une telle école est délibérément, et malgré tous les sophismes, une école de classe « qui n'a pas été créée pour l'enfant, où l'enfance est faite pour servir un régime et en subir les tares et les fautes ».

*****

C'est au nom de l'école prolétarienne, au nom de la pédagogie nouvelle que nous protestons contre un si inique sabotage des fonctions sociales d'éducation.

Le temps des illusions transformistes est passé : le capitalisme menacé par la montée des forces jeunes et audacieuses se fait impitoyable. Il faut maintenant jeter bas les derniers masques : Tous nos efforts idéologiques, toutes nos recherches désintéressées pour une plus saine compréhension de notre tâche, toutes nos aspirations vers le progrès éducatif sont directement et matériellement menacées par l'aggravation incessante des conditions de vie et de travail des enfants, de leurs parents et de leurs éducateurs. Nous regressons vers une sorte de Moyen-Age pédagogique, et cela nous paraît tellement monstrueux et intolérable que nous nous croyions parfois, pratiquement, si près du but : si seulement on avait voulu sacrifier pour l'éducation une partie de l'argent gaspillé pour l'incessante préparation à la guerre, nous aurions fait de nos écoles des flambeaux d'humanité, des embryons de l'harmonieuse société nouvelle.

Les éducateurs n'ont plus le loisir maintenant de choisir entre l'éducation régénératrice et la Révolution sociale. Le double processus que nous avons bien des fois dénoncé arrive aujourd'hui à son terme fatal. D'une part, la société capitaliste, tenaillée entre le *profit* qui est sa raison d'être et le perfectionnement humain qu'elle affichait en paravent, est aujourd'hui obligée de sacrifier la vie et l'éducation des jeunes à ses intérêts de classe. La misère ouvrière, la misère scolaire, la décrépitude sociale atteignent dans ses forces vives toute la pédagogie prolétarienne. Force nous est maintenant de nous rendre à l'évidence : quels que soient les efforts et le dévouement de nos camarades, l'impuissance de l'école populaire en régime capitaliste s'avère désormais éclatante et indiscutable.

Si les forces d'oppression, normales en régime capitaliste, ne suffisaient pas à détruire les espoirs d'émancipation qui, au temps de la bourgeoisie montante, nous venaient de l'éducation nouvelle, l'Etat ne craindrait pas d'intervenir directement pour imposer son autorité. Cette deuxième phrase en est à peine à ses débuts en France, mais attendons-nous aussi à voir — à moins que les forces ouvrières unanimement dressées n'imposent une nouvelle orientation sociale — l'Etat dénoncer les méthodes nouvelles comme en Belgique, autoriser les châtiments corporels comme en Allemagne, asujettir l'école à l'Eglise comme en Italie. Ce n'est point là l'effet d'un fâcheux exemple mais bien la nécessité vitale d'un régime qui ne peut s'accommoder de nos efforts de libération pédagogique, pas plus que des sursauts de libération syndicale et politique.

*****

Que faire alors, diront les camarades ?...

D'abord, la partie ne fait que se jouer. Au moment où la masse ouvrière réagit si courageusement contre la montée du fascisme, il ne nous appartient pas de désespérer. Selon notre habitude nous avons voulu mesurer exactement les dangers afin de vous engager et de vous préparer aux luttes décisives et inéluctables.

Il nous faut continuer hardiment notre action pédagogique, poursuivre

malgré tout nos expériences difficiles qui jalonnent peu à peu la voie de l'éducation populaire libératrice. Nos efforts ne sauraient être totalement inutiles.

Mais il est urgent de redonner à ces préoccupations pédagogiques leur vraie place sociale : place d'honneur certes dans un régime qui servirait l'enfant et le peuple, place de propagande et de combat dans notre régime, intéressant l'enfant, les parents, les éducateurs à une tâche dont ils doivent sentir toute la portée émancipatrice pour être mieux préparés à mener la lutte urgente, sur tous les terrains, social, syndical et politique : Pour donner du pain et des soins aux fils de travailleurs, pour leur construire des habitations claires et aérées, pour bâtir des écoles modernes, pour les meubler et les garnir du matériel indispensable ; pour exiger la préparation et la nomination de cadres nouveaux d'instituteurs et réduire à un chiffre normal l'effectif scolaire, pour contrebattre les influences abrutissantes de la presse, du cinéma, de l'Eglise, malgré et contre toutes les forces réactionnaires, les instituteurs doivent se dresser au double titre de citoyens et d'éducateurs décidés à intégrer totalement leur tâche dans le processus historique d'évolution sociale.

A l'heure qu'il est, notre devoir d'éducateurs prolétariens n'est pas seulement dans nos classes menacées ; il est aussi au sein des masses qui, par leur puissante protestaton antifasciste, tâchent de barrer la route à un régime qui serait la mort de l'école progressiste et l'anéantissement provisoire de nos rêves d'éducation nouvelle libératrice.

C. FREINET.



Linos gravés de J.-L. MORAN (12 -)

Gerbe (Enfantines) déc. 38

Educateur Prolétarien 15.10.34
N2

Contre le fascisme à l'école

La Coopérative de l'enseignement Laïc groupe, en France et à l'étranger, près d'un millier d'éducateurs de toutes tendances politiques, instituteurs et institutrices d'écoles primaires publiques, citadines et surtout rurales.

Les statuts lui interdisent de faire de la politique ; mais, créée pour œuvrer pédagogiquement, elle a hardiment débordé le cadre étroit de l'action scolaire pour innover une pédagogie profondément scientifique et humaine, à la mesure de nos classes populaires.

C'est à dessein que le régime a essayé jusqu'à ce jour de cantonner l'instituteur dans sa seule fonction scolaire ; que les revues professionnelles s'abstiennent farouchement de toute allusion aux rapports entre l'école et l'organisation économique et sociale. Il importe pour la neutralité, pour la sécurité et la paix des enfants que, entre les quatre murs de sa classe, l'instituteur ne regarde pas, ne voie pas plus loin que ses livres, ses tableaux ou ses cartes pour que se perpétue le mensonge intellectualiste au service d'un régime d'exploitation et d'hypocrisie.



Bois gravé de Mme E. LAGIER-BRUNO

Nous avons dit, nous, qu'il ne peut pas y avoir de véritable pédagogie sans un élargissement et un approfondissement de cet horizon ; nous avons le droit et le devoir de connaître la nature et la vie de l'enfant avant l'école et hors de l'école, dans la famille, dans la société parce que les influences du milieu sont déterminantes pour la direction et la portée de notre éducation. Et nous avons le droit et le devoir aussi de dire, lorsque nous le constatons, les vices sociaux, familiaux et économiques susceptibles de saper les fondements même de notre pédagogie et qu'il faudrait de toute urgence corriger pour décupler, du même coup, le rendement scolaire de nos efforts.

Il est une vérité évidente, qui n'a même pas besoin d'être expliquée, que le développement intellectuel des enfants est subordonné à leur formation et à leur développement physiologique. Avec des élèves anormaux, retar-

dés, malades, sous-alimentés, vivant dans des taudis sans air et sans soleil, notre action scolaire est presque nulle. Qu'on améliore, au contraire, les conditions de vie des enfants, qu'on augmente leur tonus vital, et, du même coup, l'action de l'instituteur acquiert une efficacité considérablement plus grande.

L'inverse est, hélas ! vrai : qu'empirent les conditions sociales et économiques des parents et des enfants : la portée et l'influence de l'éducation diminuent encore jusqu'à tendre vers zéro. Et cela, quel que soit le dévouement du corps des instituteurs.

***

Ces mêmes influences physiologiques et physiques agissent également dans l'école même.

Si les locaux sont exigus, mal aérés, sans soleil; si l'éclairage y est défectueux; si les enfants sont mal nourris, faute de cantine convenable au cours des interclasses; si les élèves sont trop nombreux dans les classes, rendant impossible tout mouvement, toute manifestation naturelle de l'activité enfantine, le travail pédagogique est également profondément déficitaire; toute pédagogie libératrice devient impossible et tous les efforts des éducateurs sont, d'avance, voués à l'insuccès.

Qu'on construise des écoles spacieuses et aérées, qu'on décharge les classes pour que l'éducateur puisse s'occuper normalement des enfants; qu'on sélectionne les anormaux ou retardés, qu'on soigne les malades; qu'on fournisse les écoles du matériel indispensable, et notre action deviendra, de ce fait même, facile et féconde.

On voit maintenant l'hypocrisie : isoler l'action scolaire de l'éducateur de tous ces déterminants immédiats ; parler d'une science pédagogique qui ignore, systématiquement, ces influences prépondérantes, c'est perpétrer la plus dangereuse des erreurs ; c'est, en même temps, donner aux parents, ouvriers ou paysans, de faux espoirs en leur masquant les réalités de cette lutte de classe qui place leurs enfants dans un état constant d'infériorité vis à vis des enfants bourgeois pour lesquels sont réalisées en partie les conditions économiques et sociales que nous réclamons ; c'est augmenter l'antagonisme entre instituteurs et parents mécontents du peu de progrès de leurs enfants; c'est décourager les éducateurs qui constatent l'insuccès de leurs efforts sans en déterminer les causes ; c'est servir les roueries d'un régime qui ne vit que de ces contradictions, de ces antagonismes et de ces mensonges.

***

En période ascendante du capitalisme, on pouvait plus facilement tromper les masses de parents et d'instituteurs : on construisait des écoles, on créait des cantines, on prenait en considération quelques-unes des revendications du personnel enseignant touchant aux locaux scolaires ou aux conditions de travail.

Le fascisme naissant est caractérisé, au contraire, par l'aggravation des contradictions que nous venons de signaler :

— on diminue le standard de vie des ouvriers et des paysans, pendant que s'aggravent les impôts pour la guerre impérialiste qui menace. Les enfants sont les premiers à souffrir de la misère ouvrière accentuée : leurs possibilités de développement intellectuel et leurs succès scolaires en sont d'autant diminués.

— on arrête les constructions scolaires et on supprime les crédits pour matériel d'enseignement — ce qui signifie que les taudis scolaires resteront taudis, que des écoles passables deviennent taudis à leur tour, que l'instituteur sera toujours davantage privé des moyens élémentaires d'enseignement ;

— on diminue le nombre des instituteurs, — opération qui ne peut s'opérer que par la surcharge anormale des classes. Tous essais de pédagogie progressive seront, de ce fait, rendus matériellement impossibles dans des classes trop exiguës pour 40, 50 ou 60 enfants entassés sous la surveillance d'un instituteur qui voudrait être un éveilleur d'âme et qui ne peut être qu'un garde-chiourme au service du capitalisme ;

— on diminue le traitement des instituteurs, ce qui abaisse automatiquement le niveau du recrutement et accentue cette évolution rétrograde de l'enseignement public.

L'accentuation du fascisme ne saurait qu'amener l'accentuation de ces mesures diverses. L'asservissement physiologique et matériel des enfants serait couronné par l'asservissement idéologique, par l'obligation faite aux instituteurs d'enseigner les dogmes d'état au détriment de la vérité et de redonner à la religion l'ascendant d'obscurantisme, gage de renforcement des pouvoirs réactionnaires.

*
* *

C'est là une forme du fascisme contre laquelle on ne met pas en garde, comme il le faudrait, les ouvriers et les paysans antifascistes, — ce qui explique qu'on puisse impunément prendre des mesures d'une importance et d'une portée pédagogique dangereuse pour l'avenir des libertés populaires.

Le Congrès de Montpellier de la Coopérative de l'Enseignement, persuadé de la nécessité de lutter dès maintenant contre ces formes insidieuses du fascisme scolaire, nous a donné mandat :

De donner notre adhésion morale aux divers mouvements antifascistes.

De dénoncer les formes ci-dessus du fascisme scolaire et de l'accentuation de l'exploitation capitaliste.

D'inviter les animateurs des divers mouvements antifascistes à accorder à ces formes du fascisme scolaire une attention toute particulière.

De demander tout spécialement à tous les instituteurs, à tous les éducateurs qui prennent la parole dans une assemblée antifasciste, de ne point rester sur le terrain vague des généralités, mais de s'occuper tout spécialement du fascisme à l'école, en en dénonçant les hypocrites et dangereuses manifestations.

D'engager les parents ouvriers et paysans à constituer dès maintenant des associations de parents prolétariens, avec des buts élargis dans le sens que nous venons d'indiquer, de façon à lutter sur un terrain nouveau, pour la sauvegarde idéologique de la jeunesse, espoir et avenir de la victoire du prolétariat.

C'est parce que nous élargissons le champ de lutte au-delà des diverses tendances idéologiques pour ne considérer que le sort de la jeunesse prolétarienne que la Coopérative de l'enseignement laïc, qui a su animer pour l'action pédagogique des milliers d'instituteurs de toutes tendances, est sûre d'être entendue quand elle fait appel aux groupements antifascistes et à toutes les organisations prolétariennes, pour demander qu'on arrache au fascisme criminel les enfants ouvriers et paysans.

Pour le C. A. de la Coopérative : C. FREINET.

ADHESION MORALE
AU MOUVEMENT ANTIFASCISTE

Après une intéressante discussion entre divers camarades, il est décidé que seulement un ou deux articles sur « l'Educateur Prolétarien » mettront en relief la situation de l'école populaire en régime bourgeois et en période préfasciste ; notre but étant de servir, non un parti, mais l'école.

La Coopé demandera son adhésion, par lettre, à tous les groupements antifascistes, selon la proposition Wullens.

Educateur Prolétarien 1-11-34
N°3

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Notre position dans la lutte sociale

Nous avons publié dans notre dernier numéro la lettre par laquelle la Coopérative de l'Enseignement Laïc adhère au mouvement anti-fasciste.

Malgré les réserves nées du souci de tous les participants au Congrès de ne prendre aucune décision susceptible de déplaire à un seul de nos adhérents, la motion antifasciste a été votée à l'unanimité après une longue discussion. C'est qu'en effet, si quelques camarades craignent de nous voir nous engager dans les luttes politiques au service de tel ou tel parti, il ne s'en trouve pas un pour nier que, dans les conjonctures actuelles, les éducateurs soient dans la nécessité de prendre position.



Notre presse C. E. L.

Les événements ont, hélas ! apporté une justification éclatante de notre position pédagogique depuis de nombreuses années. Au moment où la *Ligue Internationale pour l'Education nouvelle* semblait triompher internationalement, où les pédagogues les plus connus adoptaient d'enthousiasme ses principes, nous avons hardiment dénoncé l'erreur, consciente ou non, sur laquelle elle était fondée. La toute-puissance de l'éducation, exacte dans son essence idéale, nous a toujours paru comme une dangereuse illusion petite-bourgeoise. Nous avons prédit l'opposition qui ne pouvait aller que croissant entre les buts libérateurs de l'éducation nouvelle et les nécessités oppressives d'un régime d'exploitation et de vol. Nous avons maintes fois précisé le raisonnement implacable qui nous menait à cet axiome : l'éducation nou-

velle ne sera possible que lorsque la révolution sociale aura remplacé par une société juste le capitalisme antisocial.

Qui pourrait maintenant se soustraire à l'éclatante leçon des événements historiques de ces dernières années ? Deux mondes : L'ensemble disparate des vieux états sur lequel la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle semblait étendre irrévocablement son influence : L'un après l'autre les pays se fascisent et nous savons, hélas ! ce que cela signifie. Partout l'école recule outrageusement, matériellement, physiologiquement, intellectuellement et moralement. La misère accentuée accable chaque jour davantage les enfants ouvriers et paysans tandis qu'une réaction impitoyable remplace par les principes d'autorité les velléités libératrices des éducateurs progressistes.

Mais un autre monde grandit, qui, après avoir fait sa révolution, construit méthodiquement ce qui sera un jour prochain la triomphante école nouvelle prolétarienne.

Les pédagogues bourgeois, et nos camarades éducateurs qui sont encore sous leur emprise idéologique, ressemblent à ces intoxiqués gros amateurs de vin et de café, qui se persuadent que ces boissons leur sont indispensables, qui en ressentent bien, de temps en temps, les effets nocifs, mais redoutent de perdre leurs illusions et leurs jouissances.

Les pédagogues bourgeois nous font un raisonnement idéal prouvant que l'éducation seule pourra transformer le monde, mais quand on leur montre la nécessité de nous débarrasser au préalable des puissances mauvaises qui empêchent l'éducation, d'exercer leur action libératrice, ils tournent court, de crainte de perdre leurs illusions de tranquillité bourgeoise.

Il ne s'agit pas ici de savoir si nous préférerions poursuivre méthodiquement une évolution sociale libératrice ou nous engager dans des aventures radicales. Il faut aujourd'hui regarder les réalités en face, et réagir en partant de ces réalités : Partout les pouvoirs bourgeois contrecarrent l'action évolutionniste de l'éducation. De deux choses l'une : ou bien nous abdiquons tout notre idéal et toute notre foi pour sacrifier nos buts pédagogiques à une réaction délibérément obscurantiste, — ou bien nous voulons marcher de l'avant coûte que coûte, disposés à renverser les obstacles quels qu'ils soient qui s'opposent à l'épanouissement grandiose de nos rêves d'éducateurs.

Fascisme ou révolution : il faut choisir.

On s'étonnera peut-être que nous transposions aussi totalement en un problème social et politique tout le processus éducatif. Si l'action révolutionnaire seule importe, nous dira-t-on, pourquoi menez-vous une si active campagne pour des techniques nouvelles que vous savez impuissantes à triompher des forces mauvaises ? Où donc puisez-vous cet enthousiasme qui fait de vous de si pratiques réalisateurs ? Quels mobiles orientent vos efforts avec une unité et une sûreté incontestables ?

L'alpiniste qui part avant le jour à l'assaut d'un pic inaccessible sait bien qu'il ne parviendra pas du premier coup là où nul avant lui n'a pu toucher. Et c'est pourtant avec une sorte d'ivresse qu'il commence l'assaut : l'ascension et l'effort sont par eux-mêmes une récompense ; vaincre une difficulté est comme un besoin de l'âme saine et forte.

l'école recule outrage[illegible]ent, physiologiquement, intel-

On s'arrête sur les plateformes pour mesurer par instants le chemin parcouru ; on admire les pics nouveaux qu'on découvre à la ronde, changeants aux divers rayons du soleil ; on rebrousse chemin parfois, on hésite, on repart, heureux si nul accident grave ne vient attrister les esprits sans rabattre l'enthousiasme ni le désir de conquête. Et on rentre le soir, exténué, blessé peut-être, mais ragaillardi et fier de cette montée vers l'azur et la liberté.

Nous sommes les alpinistes de l'éducation : nous avons devant nous un idéal comme but nécessaire de nos efforts. Nous avons même cette supériorité sur nos prédécesseurs et sur nombre de nos contemporains que nous connaissons avec certitude les voies qui conduisent à la conquête de cet idéal que nous savons aujourd'hui accessible. Mais nous savons aussi quels obstacles se dressent et se dresseront sur notre route et comment de hardis pionniers ont su, ailleurs, en triompher.

Nous nous acheminons jusqu'au pied de ces obstacles, nous mesurons exactement nos forces, nous montrons le chemin, nous accumulons les matériaux grâce auxquels des masses d'hommes pourront un jour monter plus haut triomphalement.

Ce faisant, nous connaissons la joie suprême d'éveiller des esprits, de semer un peu de vérité, de découvrir, ça et là des horizons nouveaux. Et si même nous devons momentanément rebrousser chemin, nous savons que jamais nos efforts ne seront totalement perdus. N'aurions-nous fait qu'entr'ouvrir pour les petits prolétaires la porte de la connaissance libératrice que nous aurions apporté notre pierre à l'immense effort populaire.

L'essentiel n'est-il pas d'allumer des flambeaux sur ce que nous savons être la route de l'avenir ? Et si les éducateurs révolutionnaires ne tentent pas cette besogne, qui donc s'y appliquera ? La réaction, qui ne s'y trompe pas, peut tenter son œuvre obscurantiste : si nous avons donné à l'enfant le désir, le besoin de réfléchir, de penser par lui-même, de s'exprimer, d'aller de l'avant imperturbablement, notre tâche ne saurait être vaine.

Car l'œuvre révolutionnaire, comme l'action antifasciste, est diverse et complexe : des impondérables que nous ne saurions négliger y ont une importance parfois décisive. L'éducation nouvelle libératrice est un de ces impondérables : elle demande les efforts virils et permanents de tous les éducateurs d'avant-garde.

On nous avait dit jusqu'à ce jour : l'éducation peut tout. Quand vous avez constaté tout ce que cette formule contenait de duplicité, vous avez été entraînés vers son contraire : l'éducation ne peut rien. Et nous avons assisté à ce spectacle navrant d'éducateurs militants qui allaient inciter ouvriers et paysans à se lever virilement et qui tenaient courbés sous leur autorité despotique ceux dont ils attendent demain l'effort libérateur.

La vérité est entre ces deux extrêmes : ni totalement encourageante — comment pourrait-elle l'être parmi les heures que nous vivons ? — ni désespérante pourtant. Ce qui nous paraît du moins incontestable c'est que, s'il y a des ouvriers qui, dans leur besogne quotidienne, peuvent et doivent faire quelque chose pour l'émancipation prolétarienne, ce sont bien les instituteurs qui ont cet insigne honneur.

Le temps n'est plus où la révolution était exclusivement un sujet à harangues et à discours. La gestation du monde nouveau demande un effort cohérent et inlassable de tous les travailleurs conscients. C'est aujourd'hui à même notre tâche et notre vie que nous devons accomplir notre besogne révolutionnaire.

Qu'on se rassure pourtant : nous ne préconiserons pas ici la propagande révolutionnaire, mais la recherche constante de la vérité pédagogique et sociale. Des modes nouveaux de penser et d'agir secouent actuellement le vieux monde. L'école nouvelle prolétarienne doit en porter en tous lieux le ferment. Nous nous appliquerons dans de prochains articles à montrer comment nos techniques nouvelles sont susceptibles d'aider considérablement, à la ville et à la campagne, au renouveau révolutionnaire que des poings vigoureux dressent face à un régime désormais condamné.

C. FREINET.

Educateur Prolétarien 15.11.36

L'Imprimerie à l'Ecole

Salut aux héroïques combattants espagnols

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je place en tête de ce numéro l'émouvante note de notre ami Pagès.

On nous demandait parfois : que peut apporter à la cause populaire une technique scolaire même libératrice ?

La réponse, nos camarades espagnols nous l'ont donnée par leur exemple, par leur enthousiasme, par le sacrifice de leur vie. Ils nous ont montré comment des éducateurs qui ont appris par nous à sentir le pouls de l'enfance prolétarienne, à replacer l'école dans son milieu et à son rang, comment les adhérents de l'imprimerie savent accorder leur vie à leur idéal de libération et mourir pour que l'Ecole soit sauvée des chaînes que lui préparent les Hitler et les Mussolini.

Au nom de tous les éducateurs de notre Groupe, je salue les camarades tombés pour la cause qui est notre seule raison d'être, et aux survivants qui continuent la lutte j'apporte l'assurance que tous leurs amis de France — et de Belgique, et de Suisse aussi — sauront les aider moralement, socialement et matériellement pour que se réalise un jour notre rêve commun de libération.

C. FREINET.

Nouvelles d'Espagne

Les adhérents de notre Coopérative savent quelle activité menaient en Espagne les membres de la « Coopérative de la technique Freinet » en faveur de l'Imprimerie à l'Ecole. Nous avions, là-bas, en juillet dernier, 120 écoles qui se livraient à l'imprimerie et aux échanges interscolaires, une revue mensuelle : *Collaboracion*, qui correspondait à notre *Educateur prolétarien*, une revue mensuelle pour enfants dont deux numéros étaient déjà parus (et quels numéros !) pendant de nos *Enfantines*.

Aujourd'hui, la lutte antifasciste nécessite l'abandon momentané de ces activités pédagogiques, mais nos camarades espagnols à l'avant-garde du progrès pédagogique et culturel sont aussi à l'avant-garde du progrès social.

Des « Freinetistes » (comme s'appellent là-bas nos amis) sont morts sur les barricades ou fusillés par les fascistes !

Almendras nous écrit aujourd'hui :

Nous croyions bien que Simon Omella était mort. Les fascistes ont fusillé tous les instituteurs non réactionnaires. Simon Omello a réussi à quitter Plasencia del Monte en fuyant dans la montagne. Au bout de douze jours d'angoissante marche, il est parvenu à franchir nos lignes. Mais sa famille est prisonnière des fascistes.

Simon Omella est un des rédacteurs les plus actifs de *Collaboracion*.

Antoine Benarges, l'enthousiaste freinetiste de la province de Burgos, a été fusillé par les fascistes.

Ainsi tombent nombreux, nombreux, nos valeureux camarades espagnols, pour le triomphe de la liberté, pour anéantir le fascisme, pour la victoire du prolétariat, pour notre victoire !

PAGÈS.

Chers amis,

Tous les espoirs d'être au milieu de vous un jour se sont évanouis. Les derniers événements politiques et militaires ont empêché la délivrance de mon passeport.

Je te prie de saluer cordialement en mon nom tous les camarades qui assistent au Congrès d'Orléans. Toutes mes pensées sont avec vous.

Nous luttons petits et seuls contre des géants dans une bataille inégale. Je ne crois pas que l'Europe puisse rire longtemps à ce spectacle.

ALMENDROS.

Il est décidé d'adresser immédiatement à nos camarades Espagnols les télégrammes suivants :

Ministre Education. Barcelone,
Salutations fraternelles et assurance dévouement total cause Espagne Républicaine.
Congrès Imprimerie.

Almendros, Barcelone,
Souvenirs fraternels.
Congrès Imprimerie.



19 Juillet

Le 19 juillet 1936, la guerre éclata dans toute l'Espagne

A Santander, pendant la matinée, un commandant républicain s'échappa de la garnison et s'en fut chez le gouverneur dire tout ce que les rebelles étaient en train de compléter.

Alors, tout de suite, le peuple prit les armes prêt à se défendre. Nos ouvriers prirent les vieux fusils de chasse et les revolvers. Ils n'avaient ni fusils de guerre, ni mitrailleuses, ni canons. Ils élevèrent des barricades dans tout le quartier.

Les nationalistes, qui étaient très peu courageux, se rendirent tout de suite et les soldats gouvernementaux s'unirent avec le peuple armé.

Dans les rues, les miliciens allaient, bien équipés, avec leurs courroies et leurs revolvers. Ils défilaient en disant à voix haute

UHP ! UHP !

Ce qui voulait dire : Union des Frères Prolétariens.

Et des fenêtres les mères les applaudissaient, les larmes aux yeux, mais le cœur plein de courage. Dans les rues, nous, les petits enfants et les grands, nous les suivions, criant aussi :

UHP ! UHP !

mêlant nos voix aux leurs.

Jusqu'aux petits enfants de un an qui criaient avec nous, levant leur petit poing au-dessus de leur tête.

* * *

Extraits d'*Enfantines*, «Petit réfugié d'Espagne», n° 86, novembre 1937.

Educateur Prolétarien 15-1-37.

SYMBOLE LIBÉRATEUR !

Un symbole !

Au moment même où les avions de Franco bombardent les écoles madrilènes, tuant, mutilant, martyrisant des enfants, le peuple, soulevé unanimement contre la rébellion fasciste, installe dans les palais et les parcs les grandes masses d'écoliers dont il organise la vie et l'éducation.

Le peuple, passionné à secouer ses chaînes, a une conscience diffuse, mais sûre et inébranlable de son rôle historique. Il sent d'instinct que l'avenir lui appartient et c'est pourquoi, dans les instants tragiques où il est menacé d'anéantissement, il donne encore le meilleur de lui-même aux généreuses œuvres de vie dont il attend, pour demain, la réalisation de la société fraternelle qu'il rêve et qu'il entrevoit.

Et c'est un deuxième aspect, non négligeable, de l'héroïsme admirable du peuple espagnol, que, dans l'hallucinant spectacle du branle-bas guerrier, il poursuive, avec plus de vigueur et plus d'audace que jamais les besognes essentielles d'éducation nouvelle.

Nos camarades espagnols, nos camarades catalans plus spécialement, comprennent qu'ils sont là-bas à l'aurore d'un monde nouveau, et que ce monde nécessite d'autres hommes, l'affirmation de valeurs culturelles plus efficientes, des techniques mieux adaptées aux buts rationnels de l'école du peuple.

En pleine bataille, ils viennent de publier un document officiel qui est un acte de toute première valeur et que nous nous en voudrions de ne pas reproduire sinon intégralement, du moins dans ses chapitres essentiels.

On connaît l'effort et l'orientation de la pédagogie soviétique ; nous avons publié récemment les grandes lignes du nouveau **PLAN D'ÉTUDES BELGE**. Voici maintenant l'effort original de la pédagogie révolutionnaire catalane.

Lisez ce texte. Vous verrez à quel point il est directement inspiré de nos idées, dans quelle mesure l'école catalane s'efforce de marcher dans la voie que nous avons préparée et précisée. Et ce fait ne saurait nous étonner puisque nos adhérents de Catalogne, avec leur **COOPÉRATIVE DE LA TECHNIQUE FREINET**, et leur fondateur et dirigeant H. Almendros, aujourd'hui inspecteur-chef de la province de Barcelone, sont parmi les meilleurs ouvriers de la lutte libératrice catalane et espagnole.

Si nous faisons cette remarque, c'est plutôt pour marquer un point d'histoire que pour nous enorgueillir d'un triomphe qui n'est que partiellement notre œuvre. Nous sommes satisfaits au contraire de voir nos camarades garder en face des réalités cette attitude humble et loyale qui est la nôtre. Il s'agit moins de fixer « a priori » les lignes intangibles d'une méthode que de sentir, de comprendre, de préciser une orientation, de donner un sens humain à l'éducation, de mettre enfin au service de la rénovation scolaire tous les moyens nouveaux qui s'offrent ou que la lutte prolétarienne conquiert aujourd'hui par les souffrances et par le sang.

Conscients de notre rôle de lutteurs prolétariens, nous nous contentons d'assurer nos camarades espagnols de notre collaboration fraternelle et de notre plus vif désir d'aider passionnément à une expérience effective d'éducation nouvelle populaire, fondée puissamment dans les besoins du peuple, pour l'expression maximum des possibilités de ce peuple.

***

Nous nous en voudrions de laisser sous-entendre quelque opposition de quelque nature qu'elle soit entre l'évolution de la pédagogie soviétique et la nouvelle orientation espagnole et catalane.

L'U.R.S.S. a été, à sa naissance, victime de graves erreurs idéalistes dans le sens de cette éducation nouvelle bourgeoise que nous avons maintes fois dénoncée. Elle a dû, par ses propres moyens, à une échelle unique au monde, remonter un courant sans précédent et organiser au milieu des pires difficultés l'éducation du peuple.

 15-01-37151

L'Espagne trouve, idéologiquement et techniquement, le terrain quelque peu déblayé. Elle peut s'y engager sans risques graves. Et nous avons quelque fierté à sentir que, parmi les nombreux ouvriers qui ont contribué à déblayer ce terrain, les centaines d'adhérents de notre groupe, les réalisations de notre Coopérative de l'Enseignement ont, mondialement, une place d'honneur.

Cette reconnaissance indirecte est notre récompense, l'assurance que nous sommes dans la bonne voie et la réponse en même temps aux critiqueurs à courte vue qui ne comprenaient pas l'urgence révolutionnaire de notre tâche pédagogique.

Comme nos camarades espagnols, continuons donc notre lutte ardente sur les deux fronts : antifasciste et pédagogique. Et un jour prochain, peut-être, une collaboration complète et effective avec nos camarades espagnols triomphants nous permettra de réaliser plus pleinement encore nos buts d'éducation prolétarienne.

C. FREINET.



Création du Conseil de l'Ecole Nouvelle Unifiée

La volonté révolutionnaire du peuple a supprimé l'école à tendance confessionnelle. Voici venue l'heure d'une école nouvelle inspirée par les principes rationnels du travail et de la fraternité humaine.

Il faut maintenant organiser cette nouvelle école unifiée qui doit non seulement se substituer au régime scolaire que le peuple vient d'abattre, mais créer surtout une vie scolaire animée du sentiment universel de solidarité et répondant aux nécessités de la société humaine d'où nous aurons éliminé tous les privilèges.

Sur la proposition du Conseiller de Culture et d'accord avec le Conseil exécutif, JE DÉCRÈTE :

ART. I. — *Est constitué le Comité de l'Ecole Nouvelle Unifiée, qui aura pour but :*

a) *Organiser dans les édifices aménagés par la Généralité le nouveau régime d'enseignement de l'Ecole Nouvelle Unifiée qui se substituera à l'Ecole à tendances confessionnelles ;*

b) *Contrôler et régir ce nouveau régime d'enseignement, en s'assurant qu'il répond bien, dans tous ses aspects, à l'ordre nouveau imposé par la volonté du peuple, c'est-à-dire qu'il est inspiré par les principes rationnels du travail et que tout ouvrier, selon ses aptitudes, doit pouvoir sans obstacle, et sans considération de privilèges, accéder de l'école primaire aux degrés divers d'enseignement et éventuellement jusqu'à l'Université ouvrière et l'Université autonome de Barcelone.*

c) *Ce Comité interviendra dans la coordination des services d'enseignement de l'Etat, de la Municipalité de Barcelone et de la Généralité de Catalogne.*

(Les articles suivants fixent la composition et le fonctionnement du dit Comité.)

Barcelone, le 27 juillet 1936.

Louis COMPANYS.

Educateur Prolétarien 10-6-37

L'Imprimerie à l'Ecole

UN TESTAMENT

QUI EST UN HOMMAGE EMOUVANT A LA PUISSANCE LIBERATRICE DE NOS TECHNIQUES

Il y a un an, notre Coopérative Espagnole de la Technique Freinet préparait dans l'enthousiasme son 2e Congrès.

Les rapports étaient prêts. Notre ami Pagès devait nous représenter à cette assemblée qui aurait été une affirmation puissante du développement de notre technique en Espagne.

On sait le reste.

Ou, du moins, on ne le sait pas tout.

Nous n'avons pas encore assez dit l'héroïsme et le sacrifice de tous les adhérents espagnols de notre Coopérative ; comment, pour permettre un avenir libérateur, ils ont su se sacrifier jusqu'au bout.

Vous ne lirez pas sans émotion le testament émouvant d'un des meilleurs parmi nos camarades. Vous rendrez à sa mémoire un hommage reconnaissant en continuant simplement, mais héroïquement aussi s'il le faut, la belle tradition de l'Imprimerie à l'Ecole.

ANTONIO BENAIGES

Assassiné ! C'est bien ce que j'ai lu sur ce papier envoyé d'Arcentales, par Demetrio Saez (de Banuelos) de Bureba (Burgea). Il y écrit textuellement :

« Votre ancien professeur Don Antonio Benaiges Neges a été assassiné par les terroristes fascistes, le 25 Juillet 1936. J'ai pu me sauver des lignes fascistes où je me trouvais à Bilbao.

Il est enterré dans les montagnes Villa Franco de Oca. »

Ce ne fut pourtant pas un choc que je reçus, ni un coup de massue, ni seulement une secousse, ni même un ébranlement, puisque je recevais, hélas ! une confirmation froide et sûre, sans la moindre possibilité de réagir, d'espérer que la conviction intuitive pût être démentie par les faits.

Que sais-tu de Benaiges ? m'avaient demandé des amis et des camarades. Et je répondais invariablement :

Les fascistes l'ont fusillé. Il devait faire une conférence à Burgos sur « Notre Technique » (1) le 19 Juillet. Nous voici au début d'août. On ne sait rien de lui, nulle part... les fascistes l'auront fusillé.

Et puis, non ! ils ne l'auront pas fusillé ; ils le retiennent prisonnier ; et, qui sait ?... nous le reverrons, arrivant à l'improviste par ici, dans la rue, au prochain congrès pédagogique, à l'assemblée du syndicat, les bras grands ouverts pour nous étreindre, et prêt à se laisser envelopper par les nôtres, solidement.

Mais maintenant, notre étincelle d'espoir est éteinte, refoulée, ravalée amèrement, enfouie au plus profond de notre être. La lettre de Demetrio Sanz l'a achevée. Pire : elle a apporté la terrifiante précision : « Il a été assassiné.»

Nous disions habituellement : « les fascistes l'ont fusillé », sans nous rendre compte que les fascistes ne fusillent pas ; ils ne savent, ne peuvent pas fusiller : ils assassinent. Comme Demetrio dit naturellement et crûment cette aveuglante vérité : « Il a été assassiné par les terroristes fascistes » !

C'est vrai : Antonio **BENAIGES** n'a pas eu la bonne fortune de tomber le visage en avant, tenace et illuminé, dans la lutte acharnée qu'il soutenait contre la servitude du monde bourgeois, mille fois cruel...

Même pas cela ! Assassiné ! Et cela se passait la nuit, à la faveur de l'obscurité intense, en l'absence même des étoiles, car ses yeux scintillants auraient pu river leur regard à celui des assassins, et peser devant leur conscience l'accusation de leur félonie crapuleuse. Il n'ont pas eu la hardiesse de le déchirer au grand midi, face à la pleine lumière du soleil, ou seulement pendant les heures claires de la nuit, quand la lune transforme en argent la face de la terre, parce que ses yeux vitreux, avant de se fermer, auraient fait du dernier reflet de soleil ou de lune une flèche aiguë, un dard adroitement dirigé dans leur âme de brigands, de telle sorte qu'elle soit consumée par le tison rouge du remords, peu à peu, lentement, comme à plaisir, à la façon du rongeur, et pressurée comme un linge humide.

Quelle balle, dis, **BENAIGES**, ou quel poignard a mis fin à tes jours ? Quelle balle, quel poignard a transpercé ton cœur, ton cerveau ? Peut-être ni l'un ni l'autre, après tout : plutôt quelque couteau à égorger les chèvres, quelque lame foncièrement fasciste, puisqu'autrement elle n'aurait pas mis fin à tes jours. Car, déjà, les choses elles-mêmes sont foncièrement fascistes ou antifascistes. Et l'arme meurtrière ne pouvait être que foncièrement fasciste comme eux, puisqu'ils n'oubliaient aucun détail, ne négligeaient aucun raffinement dans l'exécution de leur mauvais coup.

Et tout cela s'est produit le 25 Juillet. Juste une année auparavant, une enveloppe, recouverte d'une écriture Script magnifique, m'était remise par la porte de ma cellule de la 5e galerie de la Prison Modèle de Barcelone. Elle contenait une lettre si belle et si précieuse que je l'ai lue et relue bien des fois, que je l'ai même récitée comme une oraison, et dans laquelle on pouvait lire :

> « Une année s'est passée sans le revoir; je ne retournerai pas à Barcelone sans être passé chez lui, parce que je ne peux pas me faire à l'idée qu'il puisse s'écouler encore un an, une deuxième année entière sans que nous puissions nous rencontrer, nous parler, nous embrasser. Et plus d'une année s'est écoulée ! »....

Hélas ! « Quand le mouvement cessera », comme dit Demetrio, ton école s'ouvrira à la lumière et, en lettres de feu, vives comme des œillets rouges, tracées avec le sang de la victoire, se dressera un nom ; l'école s'appellera : « **ECOLE BENAIGES** ».

Si ceux qui doivent le faire oublient ce devoir, j'irai graver au-dessus de la porte ce nom ineffaçable. Et dans mon école, celle d'aujourd'hui ou celle d'alors, sur le fronton d'une salle restera toujours fixé un rectangle rouge avec ce nom : « **BENAIGES** »... le nom de la classe. Et puis, dans la galerie des maîtres certainement : celle des **MAITRES** ton portrait sera reproduit comme celui de l'un des plus distingués et des plus valeureux que compte l'Enseignement.

Enfin, nous chercherons, dans les Montagnes de Oca l'endroit où ils ont jeté ton corps transperçé. Nous l'en arracherons et placerons près de lui une boîte contenant une presse métallique FREINET, une «police maternelle» future, un exemplaire de « La Mer » (2) et la lettre qui m'annonce la nou-

velle du meurtre. Si nous ne retrouvons pas l'endroit précis, nous choisirons la cime, le sommet le plus haut de ces monts, plantant comme un étendard la pierre éternelle qui signifie : « Cette terre n'est pas de la terre, mais bien le sang et la chair du Maître ». Que passent les années et les siècles, et les hommes à venir pourront trouver là-haut un exemple toujours vivant, une personnalité toujours dressée, un homme toujours debout, le front dégagé, le visage ouvert, un Maître : le premier qui ait brandi sur ces terres embrasées de soleil ou pénétrées de froid, mais toujours opprimées et maintenues dans l'ignorance, la première flamme de la liberté, qu'il savait si bien propager...

Salut donc, BENAIGES.

PACO ITIR.

(Trad. de *Escola Proletaria*, Barcelone, par R. LALLEMAND).

(1) Sur l'Imprimerie à l'École.

(2) Il s'agit de la presse métallique destinée à l'imprimerie à l'école, de la police spéciale de caractères pour écoles maternelles et d'un journal imprimé par les enfants.

La Gerbe : Décembre 1938

MAGDALENA PEREZ YUNCA (10 ans)

Crimes



La guerre commença en Espagne par des coups de bombe et de la mitraille. Des mois passèrent ainsi, on se battait. Des soldats s'en allaient à la guerre, les uns en chantant, les autres en pleurant. Les mères et les femmes pleuraient leurs enfants et leurs maris.

TOUS LES DIMANCHES DÉCEMBRE 1938

La Gerbe

N° spécial de la Collection « *Enfantines* »

MAGDALENA PEREZ YUNCA (10 ans)

CRIMES



ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (Alpes-Maritimes)

Educateur Prolétarien 15 11-38

A l'aide des Petits Espagnols de l'Ecole Freinet

A un moment extrêmement difficile pour nous, nous avons lancé, il y a un an notre tombola de l'Ecole Freinet dont le bénéfice nous a permis de combler provisoirement le déficit de notre entreprise de sauvetage de l'enfance.

Devant le succès de cette tombola, nous pouvions annoncer au Congrès d'Orléans que nous avions consenti à recueillir dix nouveaux enfants de Barcelone.

Ces enfants sont là depuis six mois. Pendant notre cours de vacances, à l'occasion des nombreuses visites des mois d'août et septembre, nous nous sommes ingéniés pour recueillir des fonds. Et nous avons encore fait face.

Mais voici venir la période difficile de l'hiver. Plus de visiteurs; un peu de fatigue chez les souscripteurs, désarroi de la mobilisation et des événements qui ont suivi. Et c'est de nouveau le déficit à grande échelle.

Nous venons de faire la liste totale des souscriptions mensuelles. Nous arrivons au total de 4.485 fr. Ajoutons à cette somme une moyenne de 200 fr. de souscriptions occasionnelles et nous arrivons au total de 4685 fr. pour 30 espagnols, soit 155 fr. par mois par enfant pour logement, nourriture, chauffage, éclairage, instruction, habillement et chaussures...

Qu'on s'étonne ensuite si, malgré le sacrifice complet de nos pensions, nous marchons avec un déficit de 3 à 5.000 fr. par mois.

Cela ne peut pas durer, on le conçoit.

Nous ne pouvons pas renvoyer ces enfants au moment où la nation Espagnole s'apprête aux plus durs sacrifices.

Nous ne voulons pas que ces enfants souffrent de la faim ou du froid.

Alors, il nous faut de l'aide.

Souscrivez individuellement !

Groupez vos souscriptions mensuelles pour prendre la charge d'un enfant !

Demandez au Syndicat de nous aider,

Préparez-vous à assurer un nouveau succès à la tombola que nous allons lancer pour que nous puissions tenir intégralement les engagements que nous avons pris vis à vis des Enfants Espagnols et que nous puissions, de plus, aider de nos colis réguliers, l'Ecole Freinet de Barcelone, qui doit bénéficier de notre parrainage.

Encore un effort, camarades ! Il le faut.

E. et C. FREINET.

POUR L'AIDE AU CORPS ENSEIGNANT ET AUX ENFANTS D'ESPAGNE

Nous recevons de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement, l'appel suivant que nous reproduisons bien volontiers en rappelant que notre Coopérative qui a fourni un effort qui l'honore pour le soutien des enfants espagnols réfugiés, à l'Ecole Freinet, qui a toujour consacré aux réalisations pédagogiques de l'Espagne républicaine la meilleure place possible dans *l'Educateur Prolétarien*, reste à la disposition de nos camarades espagnols pour les aider matériellement et techniquement dans leur œuvre de rénovation de l'école populaire.

L.I.T.E. appelle ses sections et tous ses militants à intensifier dans toutes les organisations de masse qu'ils ont la possibilité de toucher, la propagande pour la levée du blocus de l'Espagne républicaine, pour la cessation de la politique de non-intervention qui affame les enfants et les mères d'Espagne et livre des victimes désarmées aux mercenaires marocains, allemands et italiens de Franco.

Elle les appelle à organiser partout des collectes et des envois de vivres et de vêtements à l'Espagne républicaine, et à apporter leur aide au travail culturel des éducateurs espagnols en fournissant du papier aux organisations de diffusion de matériel scolaire.

Elle s'engage à diffuser le plus largement tout le matériel édité par le corps enseignant espagnol pour faire connaître sa lutte pour la victoire, pour la culture et pour la sauvegarde de l'enfance.

Elle espère que, comprenant enfin leur devoir et le véritable intérêt des maîtres et des enfants espagnols, les organisations internationales de l'Enseignement écouteront favorablement ses propositions visant à l'unification de toutes les actions de solidarité.

Elle consacrera une grande partie de ses efforts pour fournir aux maîtres espagnols en train de construire l'Ecole du peuple, tout le matériel pédagogique dont dispose le corps enseignant des différents pays et le matériel scolaire nécessaire aux enfants d'Espagne.

L.I.T.E. considère comme son devoir de veiller avec la plus grande vigilance à ce qu'en aucun cas les enfants espagnols réfugiés dans un pays étranger quelconque ne puissent être rapatriés en Espagne rebelle contre la volonté de leurs parents ou de leurs tuteurs; à plus forte raison, elle s'engage à veiller à ce que dans les écoles d'enfants réfugiés à l'étranger, ne se donne jamais un enseignement contraire à l'esprit qui anime les combattants de l'Espagne républicaine.

Ed. Prolétarien 1-1-39

De nos Adhérents Espagnols

Peut-être seras-tu surpris de recevoir cette lettre d'un inconnu. Mais nous sommes depuis longtemps liés spirituellement. Et je t'ai rencontré à Barcelone et ensuite au Congrès de Montpellier.

J'avais alors vingt ans à peine mais je m'intéressais déjà à ta technique que j'ai pratiquée ensuite toutes les fois que cela a été possible. Elle m'a donné des résultats excellents et je suis devenu alors un enthousiaste propagateur de l'idée.

A l'Ecole Normale de la Généralité de Catalogne où j'ai professé ensuite, j'ai travaillé avec notre regretté Sanz à faire connaître ta technique aux futurs instituteurs, notamment par les conférences et par notre revue Colaboracion.

Survint alors le soulèvement de 1936 : ma jeunesse ne me permettait pas de continuer le travail en classe. Nous avions, sur d'autre fronts, à défendre l'enseignement et la culture.

Nombreux sont ceux des nôtres tombés sous les balles criminelles. Et nous n'oublierons jamais le sacrifice de nos aimés : Benaiges et Ramon Acin.

Pourquoi cette lettre ? Quels motifs m'ont poussé à l'écrire ? Ils sont nombreux mais entre tous est le fait que je me trouve luttant contre l'envahisseur dans le secteur de l'Ebre et que, au moment où se dessine une manœuvre internationale contre l'Espagne Républicaine, je veux qu'à travers toi, camarade Freinet, les éducateurs français sachent que l'immense majorité des maîtres espagnols et particulièrement ceux qui suivent ta technique, restent fidèles à la tradition révolutionnaire, qu'ils luttent et continueront de lutter avec foi et bravoure pour le bien-être de l'Humanité et la sauvegarde de l'Enfance.

Camarade, ce serait pour moi une grande satisfaction de pouvoir me tenir au courant du développement de notre technique et de votre Coopérative. N'y aurait-il pas possibilité d'entrer en correspondance avec quelques camarades français ?

Serre la main à tes enfants et aux petits Espagnols que tu as dans ton école.

Ton camarade,

Juan ESCLASAUS

P. M. 703 Bat., 176e Brig. 52e Division

Base 8e C.C. N. 10

(Nous faisons à ce camarade le service de notre Educateur Prolétarien qui le tiendra au courant de notre activité et de nos travaux. Qui veut, selon son désir, correspondre avec lui ?).

Ed. Prolétarien 15-1-39

A l'aide des Enfants d'Espagne

Ils arrivent étonnés et inquiets à leur descente de l'auto. Leur plus grand souci est de retrouver le petit balluchon qui représente tout ce qui leur reste d'une vie qui fut souvent aisée et privilégiée.

Mais tout de suite, les bras se tendent vers eux, on les embrasse, on les étreint si spontanément qu'ils pleurent et rient tout à la fois... Ils se sentent sauvés, perdent leur inquiétude et leurs yeux, peu à peu, s'emplissent d'une grave douceur.

Le bain tiède, le linge propre qui sent bon la lessive font tomber les dernières craintes. Les voilà devant la table servie où la corbeille de pain les hypnotise. Ils mangent comme l'on prie... Puis, dans l'atmosphère de tendresse qui les enveloppe (oh ! que ne ferait-on pas pour eux !) ils mordent avec une véritable ivresse dans la bonne tartine, insouciants du passé et de l'avenir, grisés par cette revanche d'un instant sur les mauvais jours.

Si les mères de France voyaient manger les enfants d'Espagne, elles voudraient les sauver tous. Plus un enfant de Catalogne et de Castille serait la proie de la mitraille, de la faim, de la maladie.

Ce sont trois dangers terribles. Toute l'enfance espagnole est menacée de disparition, si dans un dernier sursaut de révolte et d'amour, les mères des pays démocratiques ne viennent à leur secours. On est effrayé de voir combien la parole humaine porte en elle peu de persuasion. Marguerite Nelken a parlé et l'on n'a pas entendu. Passionaria a crié par dessus les frontières le désespoir des mères de Barcelone et de Madrid, et l'on n'a pas compris... Il faut comprendre.

Conchita a 4 ans et pèse 8 kilos ; Pépé a 8 ans et pèse 20 kilos.

Le squelette de ces enfants n'a plus la densité minimum de l'enfant rachitique... Cela veut dire tout...

Cherchons toutes les possibilités qui nous sont offertes pour avoir la conscience en paix.

Nous avons déjà sauvé 32 enfants de l'enfer, nous leur avons redonné la joie, la santé, le bonheur, avec ces 14-ci, nous approchons de la cinquantaine. C'est un résultat dont nous pouvons être fiers, camarades, et cela nous fera pardonner bien des insuffisances sociales dont nos frères ouvriers pourraient nous faire le reproche.

Nous avons fait beaucoup, nous pouvons faire plus. Voici :

L'Ecole Freinet peut, avec les ressources

actuelles (qui peuvent être contrôlées par tous) et la tombola (qui doit marcher à grande amure) héberger de 25 à 30 enfants. D'autres enfants peuvent être sauvés dans des familles particulières. Par notre intermédiaire, l'on peut sauver un enfant. Il faut peu de chose au fond pour sauver un enfant. Où qu'il soit, il aura toujours plus de sécurité que dans les rues de Barcelone ou de Madrid.

Certains peuvent sauver un enfant. D'autres ne le peuvent pas. Peut-être pourraient-ils sauver un enfant pour quelques semaines seulement. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion ?

Nous nous sommes renseignés dans les environs, à Nice, à Cannes, à Antibes. Les ouvriers ne sont pas riches, il y a toujours la perspective du chômage suspendue au-dessus de leur tête... Pourtant, leur compréhension sociale est toujours au niveau de la situation. Nous venons de placer 11 enfants pour un temps limité et ainsi va s'organiser un système de placement d'enfants à court terme et qui par roulement reviendront périodiquement à l'Ecole Freinet où ils retrouveront la vie communautaire. Cet arrangement a de nombreux avantages :

- Un plus grand nombre d'enfants peuvent être sauvés du carnage.

- Les enfants peuvent continuer leur instruction et rester en contact avec l'esprit de l'Espagne auquel nous avons juré fidélité.

- Ils bénéficient en plus de l'atmosphère rétrécie et douce de la vie familiale et en même temps ils prennent un contact plus large avec la vie de la ville ou des champs.

L'Ecole Freinet, en retour, n'est frustrée d'aucune des possibilités qui font son travail pédagogique efficient. Au contraire, les nouvelles recrues lui apportent la richesse insondable de l'âme vaillante et digne du peuple espagnol et nous aurons le bénéfice de nombreuses éditions semblables à celles qui sont parues dans les extraits de « La Gerbe ».

La combinaison semble donc excellente.

Pourtant, pour nous, il y a quelques risques :

D'abord, l'enfant qui s'en va doit séduire ceux qui consentent à l'héberger, il doit avoir une bonne santé, une bonne éducation, être gentiment vêtu. On aime si peu le malheur !

Ensuite, il n'est pas certain que le roulement se fasse de façon exemplaire. Des enfants peuvent nous rester en surnombre... et cela peut être grave... Pour éviter les graves inconvénients, il faudrait d'urgence :

- Accentuer votre aide et surtout faire vendre en masse nos billets de tombola.

Penser aux chaussettes innombrables, aux vêtements, aux manteaux et surtout aux culottes de garçons et aux chaussures, indispensables pour vêtir correctement les enfants qui s'en vont. On a toujours une paire de chaussures presque neuve, un vêtement trop petit, on connaît des amis qui ont de même des richesses. On prend de l'initiative, on va, on parle, on demande, et l'on rentre le cœur léger pour expédier le petit paquet qui nous joindra au milieu des cris de joie :

- Pour qui cette robe ? Qui n'a pas de manteau ? Qui n'a pas de culotte de dimanche ?

Camarades, nous sommes plus de 1.500 à lire « l'Educateur prolétarien », 1.500 bonnes volontés peuvent faire des miracles. Faire vivre 45 enfants, c'est bien, mais il faut en sauver d'autres !

Sincèrement, NOUS POUVONS en sauver d'autres... et sauver les nôtres aussi, car la Catalogne, camarades, c'est notre frontière !

Elise FREINET.

Extraits d'interventions de Freinet

Congrès de Grenoble 1939

Après avoir fait la distinction nécessaire entre éducation et techniques d'étude ou de travail, qui ne sont qu'un mécanisme au service de l'idée, **Freinet** termine en disant son opinion sur la question de l'Ecole et la Paix. Plusieurs camarades m'ont reproché, dit-il, d'avoir laissé passer des textes, laissé jouer des pièces relatant les horreurs de la guerre, sous prétexte de soustraire l'enfant aux bruits du forum, de sauvegarder l'enfance.

Il s'élève contre cette éducation en vase clos, éducation amollissante de petit bourgeois qui laisse l'enfant désarmé devant la vie si dure parfois.

Il souhaite, sans exagération, qu'on élève les enfants « héroïquement » physiquement et moralement.

Le tonnerre d'applaudissements qui accueille ces paroles montre que si tous les camarades présents ne sont peut-être pas convertis, du moins ont-ils été profondément touchés par les accents si sincères et émouvants parfois de notre bon camarade.

C'est dans la mesure où nous saurons montrer que la démocratie peut et doit être un facteur puissant d'ordre, de progrès et de profit social que s'évanouiront les arguments de force brutale qui prétendent rétablir les nécessités historiques d'un passé révolu.

La force brutale, enfin, n'a pas le privilège de l'héroïsme. On pourrait être au contraire qu'il ne saurait y avoir héroïsme sans liberté ni véritable démocratie.

On ne peut qualifier d'héroïsme la joie sadique d'un Bruno Mussolini incendiant les cases éthiopiennes, ni l'acharnement barbare des destructeurs de Guernica. L'héroïsme est dans la souffrance volontaire, dans le sacrifice pour un idéal humain, pour le seul bénéfice du mieux être social.

Nous répudions l'éducation soi-disant héroïque des pays totalitaires, lorsque cette éducation mène à la barbarie moyenâgeuse que nous connaissons.

Le monde

Il est si grand, le monde, que j'ignore ce qui se passe à l'autre bout de la terre.

Peut-être y a-t-il la guerre ou des enfants qui meurent de faim, des bébés abandonnés, je ne sais quoi encore ?

Dans ce monde, loin d'être parfait, chaque jour nous présente des nouveautés. Quand on est petit, on nous apprend à nous aimer les uns les autres et lorsqu'on est grand, on ne respecte plus rien de tout ça. Pourquoi ?

On se bat, on fait la guerre. A quoi cela sert-il ? Nous pourrions être bien plus unis sans cette jalousie. Il faut la combattre avec de la bonne volonté. Estimons-nous heureux de pouvoir nous éveiller tranquillement pour commencer une autre journée.

Eliane Martinoni, 13 ans
JOURNAL SCOLAIRE «PÊCHE BONHEUR»

PENSEES : LA GUERRE

Oh ami, qu'as-tu fait de ta vie? Tu es parti pour la guerre où ton père t'avait dit de tuer tes ennemis, au couteau, au poignard, au fusil.
Oh ami, ta vie maintenant n'est plus rien, tu as poignardé ton ennemi qui t'a fusillé.
Oh ami, tu es un homme, il est un homme, vous êtes tous des hommes qui ont très peu d'idées et ne connaîtront donc jamais l'amour et la paix.
Alors, ami, pense et réfléchis...
Qu'il soit blanc, qu'il soit noir, qu'il soit jaune ou rouge, qu'il soit du Nord ou du Sud, si tu le veux ton ennemi deviendra ton meilleur ami.
Alors, ami, pense et réfléchis pour ta vie et celle de ton ennemi qui deviendra ton meilleur ami, pour la vie.
Réfléchis, mon ami, à ta vie.

NADIA

Suite du dossier
La Paix
dans le prochain bulletin
n°38

LA PAGE DE LA TRESORIERE

TARIF DE L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications des " Amis de FREINET et de son Mouvement " pour l'année 1982-1983 reste fixé à 15 Francs

QUINZE FRANCS

(tarif fixé aux " Journées de Pau " et valable depuis le 15 septembre 82)

RAPPEL DU CODE

Votre NOM ne présente aucun signe : vous êtes à jour.

Votre NOM est souligné d'un trait rouge vous avez à règler votre participation pour la présente année 1982-1983.

Votre NOM est souligné d'un trait rouge et d'un trait vert vous êtes appelé(e) à règler l'année en cours 1982-1983 mais également l'année 1981-1982.

Votre NOM est souligné d'un trait rouge, d'un trait vert et d'un trait bleu vous êtes appelé(e) au règlement des années 1982-1983, 1981-1982, 1980-1981.

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre nom souligné. Plusieurs semaines s'écoulent souvent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET
C.C.P 2873 13 F NANTES

INFORMATIONS ET RECOMMANDATIONS

- L'adresse de la Trésorière est :

  Madame Marie-Louise CROCHET
  9, Rue de Grandvilliers
  60000 BEAUVAIS

Me faire parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie: adhésions, abonnements, achats de bulletins patus ou de documents " Amis de Freinet " ou de brochures " TONY L'ASSISTE" (8F port compris) ou de la B.T J N° 167 : Un instituteur " Célestin FREINET " (8Francs port compris).

- Les chèques postaux peuvent être adressés directement au Centre de Nantes.

- Et surtout communiquez-moi votre nouvelle adresse si
  -vous avez changé de poste
  -vous avez pris votre retraite
  -vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité)